

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

Vol. II. No 12

MONTREAL, 15 NOVEMBRE 1901.

Un an, - - 25 cts.
Le numero, 8 cts.



LE PETIT MARSOUIN ET L'UNIFORME RÉVÉ.

Stanton's Pain Relief

POUR USAGE INTERNE ET EXTERNE

Un Remède de Famille Prompt et Sûr

Un Medecin

Dans la Maison !

Stanton's Pain Relief

Se montrera un MEDECIN DE FAMILLE
agile, honnête et digne de confiance.

La maladie vient quand vous l'attendez le
moins. Dans les cas qui se présentent recourez
au STANTON et vous obtiendrez un Soulage-
ment immédiat (Interne ou Externe).

Pour Coliques, Diarrhée, Frissons, Rhu-
matisme, Entorses, Neuralgie,
Mal de Dents, Crampes, Mal de Gorge,
Etc., Etc., il réussit toujours.

PRIX, 25 CENTS LA BOUTEILLE
EN VENTE PARTOUT.

Stanton's Pain Relief

Un Remède INTERNE et EXTERNE pour
le Soulagement et la Guérison instantanés du

RHUMATISME, des CRAMPES, des COLI-
QUES, du MAL DE GORGE, de la
DIARRHÉE, des DOULEURS FACIALES, du
MAL DE DENT, des ENTORSES,

des BLESSURES, de la NEURALGIE,
du LUMBAGO, Etc., Etc.

C'est un Remède de Famille interne et externe
destiné à un usage général, qui devrait se trou-
ver dans chaque maison et dans chaque valise
de voyage. Il agit instantanément et sans
le moindre danger. Prenez-en un peu et vous
verrez immédiatement à toute main. Ne vous
vous départirez des ennuis sérieux, de l'inquié-
tude et des dépenses. Quand on n'a pas un mé-
decin dans les environs, le STANTON fera
l'affaire.

Il vous soulage, puis vous guérit immédiate-
ment.

PRIX, 25 CENTS LA BOUTEILLE
EN VENTE PARTOUT.

Chez Vous Ou en Voyage, Ayez Stanton's Pain Relief

A LA MAIN

C'est une Médecine Infaillible pour usage
INTERNE et EXTERNE. Instantanée dans
son Action et Sûre à Prendre.

RHUMATISME, CRAMPES, COLIQUES,
NEURALGIE, DIARRHÉE, MAL DE DENT,
ENTORSES, PLAIES, ENGELURES,

DOULEURS FACIALES, Etc., Etc.,
Promptement Soulages par son Usage.

Quand vous achetez un Remède, Soulageant
les Malades, Prenez le
STANTON et de voir que c'est lui qui vous
recevez.

PRIX, 25 CENTS LA BOUTEILLE
EN VENTE PARTOUT.

Seuls Propriétaires : THE WINGATE CHEMICAL CO. Ltd, Montreal



Plus de Cinquante Années
de Succès sans Limites .

Dans le
Soulagement
des Maladies des
Enfants

SIROP DES ENFANTS

— DU —

DR J. EMERY CODERRE

Le plus sur et le meilleur des sirops
calmants pour soulager :

*Douleurs de la Dentition, Coliques,
Crampes des Intestins,
Diarrhée, Insomnie, Toux, etc., etc.*

Permettez-nous de vous demander d'être très vigilants quand vous achetez le SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE et de voir à ce que vous ayez le véritable. Chaque enveloppe de bouteille porte son portrait et sa signature.

MERES ET NOURRICES !

Lisez avec soin les avantages que le Sirop de Coderre a sur tout autre Sirop Calmant ou Cordia offert pour les maladies des enfants

LE SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE est préparé avec soin, suivant la formule du Dr Coderre, et a été employé par lui dans sa pratique privée pendant des années, ayant au-delà de 50 ans d'expérience.

LE SIROP DE CODERRE est hautement recommandé par les Professeurs de la Faculté de Médecine du Collège Victoria, Montréal.

LE SIROP DE CODERRE est parfaitement sûr et peut être administré sans aucun danger contre les maladies pour lesquelles il est recommandé.

LE SIROP DE CODERRE est exempt de tout repos ou de substances désagréables.

LE SIROP DE CODERRE guérit les Coliques et les douleurs de la dentition.

LE SIROP DE CODERRE guérira la diarrhée des enfants et les irrégularités des intestins causées par la dentition.

Lisez ce que la profession médicale en dit.

Nous soussignés, Médecins, après avoir pris communication de la composition du SIROP DES ENFANTS, certifions que ce Sirop est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies des enfants, telles que : — Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

E. H. TRUDEL, M. D., Professeur d'accouchements et des Maladies des Femmes et des Enfants.
J. B. BIBAUD, M. D., Professeur d'Anatomie.
P. MUNROE, M. D., Professeur de Chirurgie et de Clinique Chirurgicale.
P. BEAUBIEN, M. D., Professeur de Pathologie interne et de Clinique Médicale.
TH. E. D'ODET D'ORSONNENS, M. D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.
HECTOR PELLIETIER, M. D., Professeur d'Instituts de Médecine.

A. B. CRAIG, M. D., Professeur de Médecine Légale et de Botanique.
A. T. BROSSEAU, M. D., Professeur de Botanique.
G. O. BEAUDRY, Démonstrateur d'Anatomie.
L. B. DUROCHER, M. D.
O. RAYMOND, M. D.
D. W. ARCHAMBAULT, M. D.
A. P. DEL VECCHIO, M. D.
ALEX. GERMAIN, M. D.
ELZEAR PAQUIN, M. D.
J. A. ROY, M. D.

L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

ABONNEMENT :

Douze mois . . . 25 cts.

Un numéro 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

La Cie de l'AMI DU LECTEUR,

No 2 Maple Avenue,

Téléphone Main 2014. MONTREAL.

MONTREAL, 15 NOVEMBRE 1901

PRONOSTICS DE LA TEMPERATURE

POUR NOVEMBRE 1901

16 — Variable.
17 — Nuageux.
18 — Plus doux.
19 — Pluvieux.
20 — Tempétueux.
21 — Lourd, nuageux.
22 — Grande pluie.
23 — Orag. s.
24 — Vent.
25 — Vent.
26 — Apparence de mauvais temps.
27 — Vent froid.
28 — Tempête de neige.
29 — Neige.
30 — Froid du Nord-Ouest.

POUR DECEMBRE 1901

1 — Temps orageux.
2 — Froid.
3 — Tempête de neige.
4 — Tempétueux.
5 — Grand vent.
6 — Changeant.
7 — Beau.
8 — Température basse.
9 — La froid continue.
10 — Belle journée.
11 — Nuageux.
12 — Grésil et neige.
13 — Grand vent.
14 — Beau.
15 — Variable.

A nos Souscripteurs et Amis

Tous ceux qui désirent des renseignements sur n'importe quel sujet : Commercial, Professionnel, intéressant la Famille, le Sport et les Amusements, la Médecine Vétérinaire, etc., etc., recevront une réponse en joignant un timbre de 2 cents à leur question. Adressez :

A l'Editeur
de "L'AMI DU LECTEUR",
Montréal.

UNE DÉFINITION

Un des plus malchanceux des auteurs dramatiques donnait ces jours-ci une assez pessimiste mais amusante définition de ces "premières représentations," si propices aux aimables rencontres, aux bavardages mondains, au lancement d'un potin, ou d'une toilette, et qui remplissent en ce moment trois ou quatre soirées de Paris par semaine.

—Une "première," expliquait-il, c'est une occasion offerte à douze cents personnes qui se connaissent, de se réunir pour ne pas écouter une pièce... et pour la juger.

SCÈNE NOCTURNE

Les policeman.—Dites-nous, brave homme, ne craignez-vous pas les mauvaises rencontres, à une heure aussi tardive... ; êtes-vous armé au moins ?

Le brave homme.—Fichtre, je vous crois !... j'ai toujours mon revolver !

Les policeman.—Ah ! vous avez un revolver !... eh bien ! suivez-nous au poste, vous passerez en cour pour port d'arme prohibée !

Le Bain de l'Enfant.

La baignoire s'emplit sous deux filets limpides,
Dans la salle où l'odeur des bois vient par moments ;
L'enfant, qu'apprête encor la mère aux doigts rapides,
Rit de voir tour à tour tomber ses vêtements.

Voici la molle éponge et les brosses acerbes,
Le savon onctueux, les sels en blancs cristaux,
Le peigne aux longues dents, la toile aux parfums
[d'herbes,
Les poissons aimantés, le cygne et les licateaux.

Lui médite un retard et croit qu'il faut attendre.
Déjà sur la baignoire on suspend ses flancs nus ;
Autour du col qu'il aime il attache un bras tendre ;
Il craint le froid soudain et les maux inconnus.

Et ses pieds délicats, dont il crisper la plante,
Pressent son corps, il prie, et pleure, et se défend ;
Mais de son beau bras nu la mère vigilante
Eprouve l'eau qui doit recevoir son enfant.

Elle vante le bain et sa douceur humide,
Et d'un peu d'eau puisée dans le creux de sa main,
Arrose promptement la poitrine timide,
Et les reins et les flancs qui se cabrent en vain.

Ainsi la mère invite, et persuade et presse,
Et plonge enfin dans l'eau le corps frele et nerveux,
Et lui, que réjouit la fluide caresse,
S'agite et rit de voir dégoutter ses cheveux.

Et voici que s'élève une clameur joyeuse,
Et la mère sourit et se plaint à mi-voix,
Car le savon, trompant sa main industrieuse,
Dans le vaisseau profond s'est échappé trois fois.

Et c'est à tout moment quelque grande aventure :
Les bateaux tourmentés sombrent ; un flot soudain
Inonde et le peignoir et la molle ceinture
Et le front maternel qui veille sur le bain.

Puis vient l'illusion facile aux âmes neuves :
L'enfant crie et s'exalte, et se croit en ses jeux
Héroïque nageur aux courants d'un grand fleuve
Ou dur marin tombé dans l'abîme orageux.

Puis il s'apaise et songe à cette bienvenue
Qui doit rompre aujourd'hui les travaux coutumiers ;
Il médite en son cœur la marraine inconnue
Qu'il vit, dit-on, aux jours solennels et premiers,

Quand, dans l'église, ouvrant les langes de dentelle,
Elle l'offrit au prêtre et le promit aux cieux,
On lorsque le levain du berceau devant elle,
L'ensive, elle épiait la couleur de ses yeux.

Il rêve et se fait d'elle une charmante image,
On lui dit qu'elle est grande et blanche et jeune
[encor ;
Il juge qu'elle est fée ainsi que veut l'usage,
Et qu'elle arme sa main de la baguette d'or.

Il la voit, elle vient, bonne et tant souhaitée ;
Elle a quitté ses nains, ses trésors et sa tour ;
Elle a déjà franchi la forêt enchantée.
Dans sa robe aux couleurs de la lune et du jour.

Sur un char de corail, avec des fils de soie,
Elle guide dans l'air des milliers d'oiseaux bleus...
Elle entre conduisant un négrillon qui ploie
Sous quatorze ballots de joujoux fabuleux.

ANATOLE FRANCE.

NOS SERVANTES

Madame.—Comment, vous n'avez pas encore commencé à préparer la dinde ?

Justine.—Je ne veux pas y toucher avant de savoir de quoi elle est morte.

AU COURS

Le professeur.—Quel est le meilleur temps pour cueillir des pommes ?

L'élève.—Monsieur, c'est quand le fermier a le dos tourné et que le gros chien n'est pas dans le jardin.

AU DÉSERT



Deux demoiselles !

L'ÂGE DES ŒUFS

Y a-t-il un moyen quelconque qui permette de reconnaître l'âge des œufs ?

Cette question, on en conviendra, a bien son importance, et il est intéressant d'en rechercher la solution.

Voici quels sont les renseignements que nous avons recueillis et qui nous sont donnés par la *Petite Revue*.

Pour reconnaître l'âge des œufs, le premier moyen généralement préconisé consiste en ceci : appuyez sur votre langue un des bouts de l'œuf, n'importe lequel. Si l'œuf est frais, vous aurez une agréable sensation de fraîcheur, tandis qu'au contraire, si l'œuf est vieux, incontestablement vous ressentirez une impression de tiédeur, même l'œuf vous paraîtra chaud.

Les œufs frais, de plus, sont quelque peu plus transparents au milieu que dans les deux bouts, tandis que les œufs avancés sont, au contraire, plus transparents dans les bouts qu'au milieu.

Voici, d'autre part, quelques moyens de reconnaître l'âge des œufs :

L'œuf frais mis dans un vase rempli d'eau, coule au fond, alors que l'œuf vieux surnage.

La coquille de l'œuf vieux est vitreuse, transparente et douce à toucher, celle de l'œuf frais est comme couverte d'une couche de chaux.

La coquille d'un œuf de deux jours s'enlève assez facilement après qu'on l'a soumis à l'ébullition ; celle d'un œuf très frais sèche immédiatement au sortir de l'eau bouillante.

On voit que les moyens de reconnaître si un œuf est frais ou non sont multiples, ce qui n'exclut pas leur simplicité et la facilité d'exécution.

Nous avons pensé qu'il était utile de mettre ces procédés sous les yeux de nos lecteurs.

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

Enfants de Giberne

LE PETIT MARSOUIN

I

Il y avait au fond de la grande cour du quartier, sous les platanes, près du lavoir, une bande étroite de terrain où l'herbe croissait, toute verte, dans l'ombre humide.

Ce coin verdoyant attirait le regard. On le découvrait depuis le poste de police, sous la voûte de la porte d'entrée. Au bout de l'immense rectangle aride, par les longues journées des canicules toulonnaises, c'était comme une oasis qu'on rêvait plus fraîche, à sentir monter du sable ensoleillé la chaleur lourde, rendue plus étouffante encore par la réverbération crue des hautes murailles blanches.

Cette oasis avait un hôte, un maître, qui, sans souci du linge que les cautimères étendaient là, se roulait joyeusement sur l'herbe, avec des rires sonores.

C'était un doux gamin, toujours pâlot, mais toujours gai, que nous adorions tous, et qui était l'ange de la caserne, comme ces quelques mètres de gazon en étaient le paradis.

Le bon petit homme ! qu'il était bien là avec ses grossiers jouets, son képi trop grand et ses refrains de soldat qu'écoutait le factionnaire ; le factionnaire, son ami, son confident, qui, toutes les deux heures, changeait, sans que l'enfant s'en aperçût et cessât ses questions ; celui qui, patiemment, souriait à l'interminable gazouillis de son petit camarade, mais, parfois, l'écartait, doucement, pour demeurer immobile et au port d'armes à l'approche d'un officier. Le gamin, alors, lui aussi, se faisait grave, se grandissant, la main au képi, jusqu'à ce qu'il eût été vu -- et embrassé.

Car, du plus jeune sous-lieutenant au colonel, c'était à qui lui ferait le plus de caresses. Il était connu de tout le monde, les officiers passant tous devant lui pour gagner leur petite porte particulière. Pourtant, il en était un -- toujours sans sabre, ayant des lunettes et des revers rouges aux manches -- qui lui paraissait mystérieux, l'effrayait même. C'était le médecin-major.

A chaque rencontre, celui-ci, avec une moue grondeuse et des yeux mis-clos, tâtaït et auscultait l'enfant. Après un brusque baiser, le bourru s'en allait, hochant la tête, comme étonné, à part lui, de le voir vivre encore, puis, sous prétexte d'allumer son cigare, entraït chez les parents du bambin et, de son air toujours rageur, leur disait brusquement :

-- Du fer, du fer et de la viande crue, je vous le répète !

Et le père et la mère se regardaient mornes et désespérés, comme s'ils avaient deviné quelque lugubre arrêt sous cette tonifiante ordonnance.

Ils tenaient dans la caserne un bureau de tabac et vendaient des bibelots à l'usage du troupier. L'homme était musicien. A bout de forces, au retour de sa troisième campagne en Cochinchine, il avait épousé une belle Provençale dont les bons soins et la rude affection l'avaient à peu près guéri ; mais son fils, le petit Victor, avait hérité des fièvres paternelles. Il végétait, toujours malade et blême, anémique comme s'il fût né sur les bords du Mè-Kong.

Quel âge avait-il ? Nul ne le savait au juste. Huit ou neuf ans peut-être. Les plus anciens du quartier ne l'avaient jamais connu plus petit.

Sa faiblesse rendait plus gracieux ses jolis traits, ses beaux cheveux. Ses grands yeux, ou parfois passait un regard d'homme, avaient une profondeur qui étonnait, mais son intelligence précoce, son petit cœur auraient seuls suffi à le faire adorer de la caserne.

Les moindres recoins de la vieille bâtisse étaient familiers à l'enfant. Des salles de la musique aux chambres de ses amis les sergents-majors, par la cour aride et les escaliers, sur le gazon du lavoir, on le rencontrait du réveil à la retraite. La mère, tout d'abord, avait redouté pour lui cette fréquentation constante des troupiers ; mais le petit, confiné dans l'étroit bureau sans air où les soldats se pressaient pour allumer leur pipe à la mèche, avait semblé dépérir encore : ses parents avaient dû le laisser, de nouveau, vaguer librement. Il avait repris le vic qu'il aimait, une heure d'étude, le matin, chez le sergent des enfants de troupes, puis une journée entière de courses et de plaisirs qu'aucun autre enfant n'aurait goûtés. Quels risques courait-il d'ailleurs ? Ces deux mille hommes étaient esclaves : les plus rustres étaient les plus doux. A son approche, les contes grivois se taisaient et les ivrognes feignaient de dormir. C'était donc tout le jour des joies inouïes et des jouets fantastiques : des glissades sur les piles de draps, dans les magasins de casernement, des siestes -- trop courtes -- sur les tas de capotes du gros capitaine d'habillement, des batailles sous les châlits, des

cabossures sur les trombones et, surtout -- ô bonheur ! -- des grands coups de poing donnés, dix minutes durant, sur la grosse caisse mugissante !

Le soir, à la première sonnerie aux consignés il rentrait. Il était rose, dépeigné, horriblement sale, mais il avait l'œil flamboyant, l'air presque bien portant, et la mère, en le débarbouillant, l'embrassait à pleine bouche, toute joyeuse avec d'adorables câlineries en provençal.

On se mettait à table et, lui, boudait son assiette pour raconter sa triomphale tournée, mêlant tous ses récits, montrant tous ses trésors : anres dorées, cocardes défraîchies, ou crayons bleus, cadeau d'un fourrier. Souriante, la mère l'excitait à bavarder pour qu'il ne la vit pas, avec son compte-gouttes, faire tomber dans la timbale, une à une, les gouttelettes brunes d'une liqueur ferrugineuse.

Après le repas, on retournait au comptoir. Il plongeait ses petites mains dans le tiroir, s'amusant à y laisser retomber une cascade de gros sous ; mais il n'était jamais aussi heureux que lorsque son père, étalant son "carton" sous la lampe, se mettait à répéter le solo de piston qu'il devait exécuter le lendemain. Il grimpaït alors sur le genou du musicien, écoutant d'abord charmé, puis fatigué des bruyantes floritures, introduisait son petit poing dans le pavillon de l'instrument, pour faire faire "un couac" à papa. Alors c'étaient des rires ? Soudain, il s'endormait, et, bien vite, on fermait les contrevents.

II

Cependant e : séjour dans la caserne, ces journées passées parmi les troupiers, n'étaient pas sans agir sur l'enfant. Il voulait être soldat, adorait le régiment, l'uniforme, le beau drapeau tout flambant neuf. Il s'affublait parfois des vêtements de son père se perdant dans la tunique qui balayait le sol sur ses talons et sur laquelle il passait fièrement les courroies vernies de la giberne à musique et du bidon maternel. Mais les jours de revue demeuraient surtout ses jours de bonheur.

Dès l'aube, tout était en remue-ménage dans l'étroit retrait où habitaient ses parents ; nulle cajolerie, nulle promesse ne retenaient au lit le petit Victor. Il courait partout, cherchant à se rendre utile, et chantant à tue-tête, avant le jour. Enfin, ses parents étaient prêts. Sa mère avait revêtu ses vêtements de vivandière : le pantalon bleu à la hussarde et le veston à basques. Elle inclinait coquettement sur son chignon le tricorne dont les

C'est maintenant que l'on devrait s'abonner à *L'Ami du Lecteur*. Le prix de l'abonnement n'est que de **25 cents** pour toutes places au Canada et aux Etats-Unis. On trouve dans ce journal de la bonne littérature pour les familles, des renseignements utiles et des idées pratiques. Voir la liste des Primes à la page 176.

glands d'or, à chaque pas, battaient sur le grand col marin, tout blanc. Plein de cognac, son petit tonnet, dont les cercles brillaient sur le bois tricolore, sonnait de gais glouglous. Sûre alors de ne pas être en retard, la Provençale servait le café, tout en recommandant à l'enfant d'être bien sage jusqu'à son retour. Il promettait et continuait à bavarder, parfois les petons nus, et se démenant par la chambre, avec sa chemise de nuit trop grande. Ou bien, il entr'ouvrait la porte, se plaignant que le clairon tardât, puis, soudain, se taisait : formidable, la *Marche du Régiment* avait éclaté à deux pas de son bec rose, à côté, contre le mur. Les cinquante cuivres soufflaient là leur fanfare et le vieux sergent médaillé et chevronné battait du pied la mesure, avec un air fier, sous ses grosses moustaches et son nez rougi. Alors, le père embrassait Victor, passait un dernier coup de peigne dans ses épaulettes jaunes et, son piston à la main, rejoignait ses camarades. Sa femme le suivait, non sans avoir encore caressé l'enfant et donné mille instructions à quelque vieux sapeur exempté de la revue et qui devait avoir soin du petit jusqu'au retour des parents.

A ce moment, l'appel était fini. On attendait dans un grand silence, sous le ciel clair, légèrement rosé au-dessus des cales du Mourillon. Les officiers, mal éveillés, grattaient le sol de la pointe de leur sabre. Derrière la bande monotone des capotes bleues roulées sur les sacs, les chevaux des chefs piaffaient, en hennissant avec un bruit de trompette. Par moments, les lignes sombres du régiment que piquait, ça et là, l'éclat des cuivres, frémissaient à force d'être immobiles dans leur rigide alignement.

Enfin, le colonel apparaissait, et Victor dévorait de ses grands yeux ce vieillard blanchi, qui, péniblement, se hissait en selle et, se laissant secouer par son arabe impatient dont le trot faisait trembloter l'aigrette de son maître, venait se placer devant le front des troupes. Tout à coup, les têtes se tournaient et, du bout de la cour, suivi de sa garde, on voyait arriver le porte-drapeau. Chatoyant et heurtant ses franges d'or, l'étendard, au souffle du matin, claquait, superbe, contre sa hampe.

L'œil agrandi dans une admiration intense, le gamin cherchait à lire, sur les plis mobiles, les lettres d'or, les noms des victoires au Sénégal et en Cochinchine. L'officier s'arrêtait devant le colonel qui, le sabre haut, saluait, immobile, et c'était un commandement sonore qui roulait, répété partout et n'en finissait pas. Le régiment présentait les armes, tandis que la musique et les clairons commençaient le *salut*. Les clairons se taisaient bientôt et, seule, la musique reprenait, fiévreuse, un morceau de "Roland."

L'enfant le connaissait bien, ce morceau ! Il s'imaginait reconnaître les sons du piston de son père et écoutait, jusqu'à

ce que les crosses des deux milles fusils, retombant toutes ensemble avec fracas sur le sol, l'eussent fait bondir. C'est qu'il fallait courir alors, aller se poster à la porte du quartier, à cheval sur la borne, pour assister à la sortie !

Enfin, le tonnerre des commandements cessait. Le régiment faisait *par le flanc*.

Les clairons sonnait entraînant sous la voûte, les cuivres réveillant là de formidables échos. L'enfant ne voyait plus rien : il cherchait la musique et papa ! Le pauvre homme le cherchait aussi, oubliant parfois de fixer la *Marseillaise* sur son instrument, pour sourire plus longtemps au gamin. Tout de suite après, venaient les cantinières, pimpantes et bien sanglées, les yeux gros de sommeil, à demi gênées encore, mais raidissant déjà le mollet et marchant carrément au pas, en faisant claquer leurs petits talons sur les pavés. Victor faisait le salut militaire à sa mère qui lui envoyait un gros baiser et tournait la tête tant qu'elle pouvait le voir. Puis, commençait l'interminable défilé des compagnies se pressant sous la porte étroite.

Les yeux de l'enfant se fatiguaient à dévisager tout le monde au passage, dans ce bruit de torrent que coupait, par intervalles, un coup de cymbales, clair et vibrant, venant de bien loin, sur le boulevard, à la tête. Il restait pourtant à attendre les enfants de troupe qui, démenant leurs petites jambes pour aller au pas de leurs devanciers, passaient les derniers, rapides en trotinant.

Oh ! qu'il les enviait ceux-là et qu'il aurait voulu se mêler à leurs rangs ! Les plus grands, derrière, avaient déjà sac et fusil. Tous portaient l'uniforme.

Il regardait alors d'un air d'humiliation naïve, sa blouse et ses pantalons courts. Son képi, dont la possession l'avait jadis rendu si heureux, lui semblait jurer avec ce coutil pékin. Pourquoi n'était-il pas avec ses camarades ? Après tout, il était enfant de troupe, lui aussi, touchait ses vivres et sa solde. Sous prétexte qu'il était frère et maladié, allait-on le garder tout le même temps comme une fille ? Il se promettait d'être bien sage et de bien câliner sa mère jusqu'à ce que, du moins, on lui eût fait faire un uniforme.

Sur cette résolution, il reprenait la main du sapeur qui, entre deux pipes, lui contait ses compagnies ; mais, comme l'heure s'écoulait, il lui échappait pour aller, toutes les dix minutes, demander au sergent de planton si le régiment reviendrait bientôt.

III

Victor fit tant et tant, qu'un beau jour, on envoya chercher le maître tailleur. Gravement, l'enfant se laissa prendre mesure et ne dormit ni ne joua ce jour-là. Jusqu'au soir, il resta chez les ouvriers de

la compagnie *hors rang*, regardant " si sa tunique avançait ". A table, il ne tarit pas en détails sur ce merveilleux vêtement. Sa mère souriait, heureusement de sa joie, mais triste, cependant, à le voir, sans appétit, becqueter une grappe de raisin qu'il ne pouvait achever.

Le lendemain, comme il jouait devant la porte, il eut une faiblesse soudaine. On l'emporta, on le coucha vite, mais quand le docteur arriva, nous comprimes à son seul froncement du sourcil que l'enfant était perdu. Les parents bouleversés espéraient encore. Il espèrent jusqu'à la fin, jusqu'à la dernière.

Oh ! la cruelle et lente agonie ! et que de fois, durant mes nuits de garde, j'ai contemplé, le cœur serré, la petite lumière jaunissant l'imposte du bureau de tabac et sous laquelle je devinais le père accablé, la mère en larmes, près du lit où se mourait l'enfant !

Il s'éteignit peu à peu, comme une lampe à laquelle l'huile manque. La vie se retirait de lui sans secousses et sans qu'on s'en aperçût, si ce n'est à ses yeux agrandis et plus brillants, à sa joue plus blanche, à sa main plus moite. On lui défendait de parler : vaine défense ! Il babilait toujours, s'inquiétait de " son régiment " et bondissait dans son lit, à chaque sonnerie du clairon. Quand pour la forme et pour calmer les parents — le major entraît lui tâter le pouls, Victor lui demandait avec anxiété s'il serait guéri pour le dimanche suivant et s'il pourrait étrenner son uniforme. Puis, un jour vint où le médecin, en s'en allant, serra la main du musicien, et lui dit à l'oreille : " Du courage, mon vieux ! Laissez-le bavarder et donnez-lui tout ce qu'il voudra. "

Le père resta immobile, l'œil perdu. Comme sa femme l'appelait, criant que le petit voulait des figues, il partit chancelant comme un homme ivre, pour dévaster cabanons et bastides, chercher les plus beaux fruits — et pleurer, s'il le pouvait.

Quand il revint avec un panier de figues bien mûres, dont la pulpe sanglante perlait sur les feuilles de vigne, la mère se récria : " Cela lui fera du mal ! " Et le pauvre homme, la gorge serrée, balbutia : " C'est le docteur... " La Provençale leva la tête, vit les yeux rouges de son mari et, devinant tout, tomba en poussant un grand cri.

Le soir, comme l'enfant râlait déjà, un soldat vint, un tailleur. Le croyant mieux, il lui apportait son uniforme. La mère hagarde, le renvoyait, mais Victor reconnut la voix et comprit. Il fallut laisser entrer l'ouvrier, mettre les vêtements sur le lit. Le gamin, de ses doigts amaigris, caressa longtemps le drap brillant et les boutons dorés. Comme on le soulevait pour qu'il les vit plus à son aise, il dit à sa mère : " Dimanche, n'est-ce pas, maman ?... " puis pencha la tête et ne bougea plus.

L'enfant de troupe était mort.

IV

Le régiment était à l'exercice. Il était quatre heures. La cour, toute brûlée de soleil, était déserte et le mulet du corbillard, agacé par les mouches, piétinait, soulevant la poussière et faisant tinter ses grelots. La porte du musicien était ouverte, laissant entrer le soleil qui pâlisait la lueur des cierges. Des femmes du voisinage retenaient sur son lit la mère de Victor.

— Il est temps, fit le conducteur, voilà *lou capellan*...

Et, les prières dites, au milieu des cris déchirants de la mère, on porta le petit cercueil sur le char. Le père, les yeux rouges, tournait tout autour, se heurtant aux roues et, d'un geste machinal, égalisant les plis du drap. Sur un signe d'un ami, il rentra chez lui, prit la tunique et le képi neufs, les posa sur la bière et demeura derrière la voiture, morno et les bras ballants.

On partit enfin.

En sortant du quartier, le prêtre commença à chanter les psaumes, tout en s'abritant avec son parasol. Il marchait lentement, s'interrompant parfois pour s'éponger le front, et, sur la chaussée blanche, le cortège suivait, dans la chaleur étouffante que soufflait la muraille monotone de l'arsenal. Tout derrière, dans un gros nuage de poussière, les enfants de troupe allongeaient le pas, causant gaiement. Le père levait la tête, comme soulagé de ne plus entendre les sanglots de sa femme qu'on avait retenue de force à la caserne.

Et les versets succédaient aux versets, sous les platanes poudrés à blanc, sur le boulevard solitaire. Quelques femmes causant au seuil des maisons closes se signaient au passage du cercueil ; d'un des cafés, derrière les lauriers-roses, sous les stores tendus, un bruit de billes entrechoquées, un tintement de verres sortaient, avec les rires gras de quelques matelots en bordée. On arriva aux remparts et le convoi s'engagea sous la porte, devant l'employé de l'octroi tête nue.

Sur les dalles métalliques du pont-levis sonore, le trottement des enfants faisait un long roulement. Tout en haut, à droite, derrière les créneaux du fort Lamalgué, un fonctionnaire apparaissait, immobile, piquant d'un point rouge le bleu foncé du ciel. Au bruit des pas, les stridentes vibrations du cri des cigales s'affaiblissaient, pour reprendre bientôt, plus furieuses, derrière.

A ce moment, du ravin aride que formait le lit desséché de la rivière les Amoureux, un souffle cuivré sortit, et, au détour du chemin, on aperçut l'école des clairons. Dans le fond, sur le champ de manœuvres, s'étageant, les masses sombres du régiment passaient en ondulant et repassaient derrière les arbres, avec le scintil-

lement des baïonnettes dans le soleil. Enfin des haies les cachèrent, Le musicien pleurait, songeant que, dans ses rares promenades, l'enfant venait toujours par là, voir manœuvrer ses bons amis les marabouts. Le pauvre homme pensait aussi que, le lendemain, malgré son deuil, il serait avec eux, à son poste, que pendant les *pauses* il chercherait en vain, parmi les gamins et les curieux, autour des petits drapeaux des voitures de limonadières, le visage de son cher petit, et que malgré ses larmes, il lui faudrait ensuite reprendre son instrument pour entamer en fusées brillantes, sous l'inexorable bâton du chef, quelque valse bien gaie !

On parvint au cimetière. A la porte, le malheureux se détourna pour ne pas voir le coin des enfants — les petits tertres.

C'est alors que le vent lui apporta, par bouffées, les premières notes de la "Petite Marie". Le régiment s'éloignait, longeant le rempart, et le pauvre père, à bout de forces, se laissa tomber sur le sol, avec une vision atroce dans les yeux et dans le cœur : son enfant, aux sons du morceau qu'il aimait, se démenant — comme aux jours du passé — comique et délicieux, à travers la chambre, en brandissant "le bancal à papa" ?

On remorqua le musicien.

Sa femme l'attendait à son comptoir. Elle était toute blanche et, entre deux pesées, mordait son mouchoir pour ne pas crier.

C'était le jour du *prêt*. Jamais elle n'avait autant vendu. Les soldats essouffés par l'exercice, se dressaient dans la boutique. Sur ces deux milliers d'hommes, beaucoup ignoraient que la mort fût passée là, et plus d'un, en allumant sa pipe, demandait cordialement :

Où donc est Victor ?

Alors, la mère se renversait sur sa chaise, et le père s'avavançait pour servir les clients, mêlant tout et rendant la monnaie au hasard.

A sept heures, comme — malgré la consigne — ils fermaient leur porte pour pleurer tout seuls, le sous-chef entra :

— Grande revue de l'amiral, demain, à neuf heures, dit-il. Cartons 27, 29 et 38. Le *Chant du départ* et la *Marseillaise* comme d'habitude... De la tenu : c'est l'adjudant-major Blanchard qui est de semaine !

Et comme l'homme protestait :

— C'est impossible, répondit-il, mon vieux, tu restes notre unique soliste. Daniel a prit tantôt un coup de soleil et il est à l'hôpital. Il faut venir.

Puis, il retourna achever son absinthe. Tête basse, les dents serrées, ces deux pitres de la comédie militaire, ces deux forçats du baigne Armée, se préparèrent pour la parade. Sous la lampe fumeuse ils astiquaient silencieux et mornes ; mais, parfois, sur le piston du mari, ou sur le tonnelet de la femme, une grosse larme tombait ternissant l'éclat du cuivre.

LA DETTE

I

— Hummel ! cria le vaguemestre.

Hummel ne recevant jamais de lettre, ce fut un étonnement. Chaque mois, à l'arrivée du courrier de France, à Cayenne, il accourait comme les autres, mais, pas une fois, on n'appelait son nom. Silencieux, l'œil fixe, glissant sa tête entre les épaules de ses voisins, il restait à regarder décroître lentement le gros tas de correspondances accumulées devant le vaguemestre, jusqu'à ce que, la distribution finie, le vieux sous-officier se levât, n'ayant plus à la main que quelques lettres, celles dont les destinataires étaient morts. Alors, le dernier, le pauvre garçon partait, l'air morne.

Ce jour-là, en s'entendant nommer, il rougit, puis pâlit très fort, et chacun remarqua le tremblement de sa main tendue pour prendre l'enveloppe. Il titubait en s'en allant.

Or, depuis notre arrivée en Guyane, nous étions, Hummel et moi, grands amis. Aussi, fus-je enchanté de lui voir enfin recevoir des nouvelles, et, une demi-heure après, ayant dévoré le volume affectueux que les miens m'envoyaient de Paris tous les mois, je me mis à la recherche de mon camarade pour lui demander s'il était content de ce qu'on lui écrivait.

Je le découvris avec peine. Il s'était enfermé dans une chambre inoccupée, tout au haut de la caserne, et, assis sur un châlit, les coudes sur l'appui d'une fenêtre, la tête entre ses mains, il pleurait à corps perdu, son mouchoir aux dents pour qu'on ne l'entendit pas crier. A voir ce grand garçon secoué d'un tel désespoir, à voir ses larges épaules tressauter à chaque sanglot, une compassion me vint, poignante.

— Mais qu'as-tu donc, mon pauvre vieux ? Qu'est-ce qu'il t'arrive ?... Il est mort quelqu'un chez toi ?...

Tout d'abord, il ne me répondit pas. Cependant peu à peu, sous mes questions affectueuses, sous la cordialité des banalités consolantes que, dans mon trouble, je lui débitais en lui tapotant les mains, sa grosse douleur se fondit, et, d'un seul coup, se dégonflant le cœur, il me dit sa misère : sa fiancée renonçait à l'attendre... elle en épousait un autre, un "richard,"

Hémorroïdes Soulagées et Guéries

L'Onguent de McGale pour les Hémorroïdes guérira les Hémorroïdes Cuisantes, Muqueuses et Saignantes. Facile à appliquer, d'un effet immédiat, il soulage sur le champ. 25 cts par boîte. Expédié à n'importe quelle adresse sur réception du prix.

The Wingate Chemical Co., Ltd.,
MONTREAL.

un gros marchand de vins, leur voisin, là-bas, à Belleville.

J'essayai de le calmer, de lui "remonter le moral," comme on dit au régiment. Est-ce qu'un *marsouin* pleurerait comme une petite fille ? Et puis, ça arrivait tous les jours, ces malheurs-là !

De fait, cette confiance venant d'un autre qu'Hummel m'eut fait sourire, tant j'étais habitué à ces désillusions de soldat. Mais comment sourire devant le chagrin de ce grand gaillard que j'aimais beaucoup d'abord, et qui, étant horriblement fort, était divinement bon ?

Hummel, un Alsacien d'origine, né rue Piat, à Belleville, gardait du faubourg natal l'accent, les gestes, la blague facile, le tout attendri cependant d'un je ne sais quoi qui trahissait son sang rhénan. De l'Alsace il avait les yeux bleus, d'un bleu pâle : des bluets quand il souriait, des lames d'acier frais trempé lorsqu'il entraient en colère. Ses épaules semblaient d'un roulier, ses poings ouvraient une tête de nègre comme une grenade mûre ; mais des traits réguliers et fins rendaient joli son visage couleur de brique et saupoudré de taches de rousseur. Solide comme un chêne et tendre comme une femme, ce mâle était un beau garçon.

Il me laissait continuellement parler. Une grosse larme roulait sur sa joue, et se perdait dans sa moustache toute hérissée, pareille à un jeune épi doré à peine. Devant nous, par la fenêtre ouverte, on apercevait un pan de la rade de Cayenne, de l'eau huileuse et lourde, couleur de fumée, où ne passait aucune voile. Au loin, des palétuviers barraient l'horizon d'une ligne gris sale, et sur le ciel atrocement blou des vols d'urubus traçaient des ronds toujours défaits, toujours reformés et très noirs, comme plaqués à l'encre de Chine.

Je balbutiais, ne trouvant plus de consolations. Hummel donna sur les planches du châlit un furieux coup de poing qui fit sortir de leurs trous une armée de punaises.

—Nom de Dieu ! cria-t-il, fous-moi la paix ! Tu ne sais pas tout !... tu ne sais rien ! Je ne suis pas un enfant, moi, et ce n'est pas sa trahison seule qui me fait faire pleurer, bien que je l'aie aimée à en mourir ; mais voilà : en cachette des parents, un an durant, elle a été ma protectrice. Personne ne l'a su, dans le quartier ; mais, comme j'étais seul, sans père ni mère ; comme mon oncle, qui ne voulait pas de notre mariage, m'avait mis à la porte, il vint un jour où je fus l'obligé de ma promesse... tu comprends ?...

Le pauvre garçon avait baissé la tête ; le malheureux ne pleurerait plus.

Il reprit :

—Une chambre qu'elle me meubla, des outils qu'elle m'acheta : ça fit tout de suite huit cents francs... Je sais bien ce que tu vas dire, mais il n'y avait pas moyen de s'arranger autrement ? Elle m'aurait

plutôt battu... D'ailleurs, nous devions nous marier sitôt mon tirage au sort. Je ne risquais rien, mon frère étant sous les drapeaux. Puis, ça m'avait porté bonheur, cette mise en train... Ça allait bien alors, la sculpture sur bois : je gagnais ce que je voulais. Bien souvent je lui offris de la rembourser par acomptes, mais toujours elle refusait. Quand j'avais des économies devant moi, elle préférait faire une bonne fête, manger tout dans une partie à la campagne, ou me laisser lui offrir une fantaisie. Pardessus, un matin, mon frère meurt à l'hôpital d'Alger. Plus d'exemption ! Je tire au sort, j'amène un numéro pour la marine, et nous voilà aux cent coups... Il fallut partir. "Tu en sera quitte dans trois ou quatre ans, me répétait-elle, je t'attendrai !"

"Ah ! la malheureuse ! Elle n'a pas même attendu deux ans ! Et elle m'écrit pour la première fois depuis vingt mois afin de m'apprendre ça ! "Faut te faire une raison !" me dit-elle. Soi-disant, ses parents lui forcent la main ! Une fille qui n'a plus qu'un grand-père impotent, qui est libre comme l'air, qui tenait la caisse, recevait les clients, et faisait tout marcher dans la baraque ! Tu croirais ça, toi ? Ah ! la malheureuse !... Enfin, ce ne serait rien ; on sait, pas vrai ? ce que valent les femmes, même les meilleures ! mais, voilà, entre autres consolations, elle m'écrit d'oublier le passé ! Oublier !... Parbleu ! J'oublierais bien un an de fidélité... Un an de bonheur, c'était trop bon pour pouvoir durer, et, surtout, se renouveler ! Souvent, d'instinct, j'en avais fait mon deuil... Mais c'est pas tout ça : je lui dois de l'argent et je voudrais le lui rendre... Ah ! nom de Dieu ! avoir huit cents francs et pouvoir les lui jeter, en lui disant : "Tiens, menteuse, paye-toi !..." Mais où les prendre ?...

Et il sanglotait plus fort.

II

Les jours passèrent, et les semaines, et les mois. Hummel n'était pas consolé ; s'il paraissait oublier l'infidélité de sa parisienne, l'idée de sa dette le hantait toujours, douloureusement. A présent, quand nous sortions ensemble, il avait la tête baissée, et regardait les pavés, comme s'il avait espéré voir les huit cents francs surgir d'entre les pierres. Plus que jamais il avait une horreur profonde du métier. Il ne mangeait plus, dormait à peine. En revanche, il se grisait d'une effrayante façon, et buvait de l'eau-de-vie de canne comme de l'eau. Par malheur, il n'avait pas l'ivresse joyeuse du soldat, l'ivresse que nous lui avions connue, jadis aux heures communes de bordée. L'alcool mettait dans son sang une tempête muette. Ses lèvres, sa face blanchissaient, ses dents se serraient en grinçant et ses yeux, ses

doux yeux, pareils à des bluets, semblaient noirs sous les cils et les sourcils couleur paille. Et c'étaient des batailles à n'en plus finir, le soir, dans les bouges, où nous allions le chercher pour qu'il ne manquât pas l'appel. Il martelait les têtes des noirs, riant d'un rire nerveux à l'ouverture des crânes. Ses gros poings étaient toujours levés, comme si, dans sa souffrance contenue, il eût éprouvé une jouissance soulageante à taper sur quelque chose. Les têtes crépues lui convenaient pour cet exercice, il en abusait, et jamais personne comme lui, dans n'importe quelle colonie, ne désossa plus proprement une mâchoire de couleur. Cependant, au cours de ses accès alcooliques les plus violents, on le réveillait d'un seul mot :

—Viens donc, Hummel, tu vas faire du scandale et tu ne passeras pas encore sous-officiers !

Il se levait, bouclait son ceinturon, et dégrisé d'un seul coup, nous suivait placide et docile. Jamais il ne fut sérieusement compromis. Les noirs qu'il assommait ne l'allaient pas dire, et nous étions toujours, d'ailleurs, une dizaine de Parisiens prêts à témoigner que notre ami avait été provoqué.

Ce n'était que vrai au fond, mais à tout dire, dans ses heures d'ivresse blanche, il cherchait les provocations, en essayant de force sur ses genoux les filles ou les femmes des malheureux marchands de tafia. Tout cela n'était ni très moral ni très digne, mais parfois, dans les colonies, l'uniforme déplace les points de vue quand on est en présence d'indigènes, et vous amène à considérer comme naturels les procédés qu'en France on blâmerait. Donc, toujours, nous défendions Hummel, et, notre appui aidant, ses folies restèrent si bien cachées qu'à son tour, on le nomma sous-officier. Dès lors, sa conduite se modifia. Son humeur batailleuse s'était éteinte, mais il était plus triste encore. Même, son ivresse silencieuse et morne faisait si mal à voir qu'on regrettait l'époque de ses orgies. Tout son temps, en dehors du service, il ne dormait pas. Sous sa moustiquaire, il rêvait son éternel rêve. Un cri, parfois, le faisait sauter à bas du lit et courir à la croisée :

—La gabare !...

Un coup de folie passait sur la caserne. Six cents hommes à la fois hurlaient ces trois syllabes et se bousculaient aux fenêtres. C'était un méchant brick de commerce ou une goélette de cabotage qui entraient en rade. Le premier marsouin qui l'apercevait criait : "La gabare !" par plaisanterie, car la "gabare" était le nom familier donné au transport annuel de l'Etat dont on attendait l'arrivée pour revenir en France. Cependant, après un coup d'œil donné au bateau, Hummel lâchait un épouvantable juron et retournait se coucher, tout en se bouchant les oreilles pour ne point entendre le piétinement des hommes dévalant des vérandas.

La farce se renouvelait presque tous les jours. Elle dura des mois, mais enfin, comme tout arrive, même les navires, la gabare arriva, la vraie, la bonne, celle qui devait nous rapatrier.

Quand nous embarquâmes sur le *Finis-tère*, Hummel, très ému, ne me dit qu'un mot à l'oreille :

—Je vais pouvoir la payer !...

III

Ce fut un scandale, Hummel rengager ? un Parisien ? Pas possible ! D'abord, on haussait les épaules, ne voulant pas croire. Ce garçon, qui disait pis que pendre du métier, reprendrait du service, histoire de toucher quinze cents francs de prime ! Allons donc ! La bonne blague !

Bientôt il n'y eut plus moyen de douter. A la pension, un matin, Hummel nous montra une liasse de billets de banque et la permission traditionnelle de trente jours. Alors, beaucoup le méprisèrent.

Il devint plus triste encore, et partit pour Paris, après m'avoir promis d'aller voir ma famille.

Huit jours seulement il resta dehors. Le matin même de son retour, je reçus de ma mère une lettre où se trouvait ce passage :

"... Il est venu ce matin au de tes collègues. Tu sais l'émotion que me donne la vue de l'uniforme de ton régiment, mais la visite de ton camarade m'a plus émue que d'ordinaire. Ce pauvre garçon m'a donné envie de pleurer. Il était tout chose..."

"Je lui ai remis des paquets pour toi, mais je n'ai pu obtenir qu'il restât à dîner à la maison. Il partait tout de suite. A la porte, voilà qu'il se retourne, quitte son képi et me dit en devenant tout pâle : "Madame, vous êtes bien bonne et bien gracieuse... faites-moi un grand plaisir ; embrassez-moi !" J'étais très surprise, mais il avait l'air si malheureux que je l'embrassai. Alors il s'en alla bien vite, en me criant : "Je le rendrai à Paul..." Je ne l'ai pas revu. Quel drôle de garçon !..."

Je lui fis lire la lettre dès qu'il arriva. —C'est vrai, me dit-il. Et il me donna l'accolade. Puis, il me parla de ma mère avec une touchante effusion. Le sachant orphelin, j'étais très gêné, et je tâchai de changer la conversation.

—Voyons, lui demandais-je, pourquoi n'as-tu pas usé de tes trente jours entiers de permission ?

Il me prit le bras.

—Je ne pouvais vivre dans son quartier : j'étouffais. Quand je l'ai eu payée, je n'ai plus rien eu à faire... Ça été une drôle de scène, va ! Par crainte de faire un malheur, j'avais guetté un moment où son mari était sorti. J'entre. Elle était au comptoir. Je m'approche, je touche la

visière de mon képi, et je dis tout naturellement :

—Un mêlé !

Et je battais sur le zinc, avec mes dix doigts, une retraite en fantaisie. Voilà une femme qui devient blanche comme son tablier. "Hummel !..." qu'elle fait ! "Hummel !..." — "Eh bien, oui, c'est moi..." Je ne pouvais plus parler, j'avais comme un chat dans la gorge... Alors, voyant dans la glace que j'étais plus blanc qu'elle, j'ai eu peur de quelque chose. Vite, j'ai sorti mon poignou. Les huit cents francs étaient à part en billets, enveloppés dans la mèche de ses cheveux que tu m'as vue au cou si longtemps. "Voilà ce que je vous dois, lui dis-je, et pardon pour le retard !..."

Je filai. J'avais les jambes comme du coton. Pourtant, j'eus la force d'aller jusqu'aux Buttes-Chaumont. Il me fallait un coin où je puisse pleurer tranquille... C'est égal, je suis fièrement soulagé, mais cinq ans, ça va être dur à tirer, nom de nom !... Le plus drôle, c'est que, le lendemain, j'apprenais que mes huit cents balles étaient tombées à pic ! Le mari mange tout et ils avaient un billet protesté.

Sur ce, Hummel me quitta pour voir le gros-major. Le *Shamrock* était en partance pour la Cochinchine ; il voulait embarquer. L'autorisation de permuter avec un collègue lui fut accordée sur l'heure, et, trois jours après, il s'en alla. Notre séparation fut dure.

Les premiers temps il m'écrivit des lettres courtes, timides. Il n'osait pas, se sachant peu lettré. Puis, il quitta Saïgon pour aller dans l'intérieur, et je n'eus plus de ses nouvelles que de loin en loin, quand je rencontrais un camarade d'Indo-Chine.

—Connaissez-vous le sergent Hummel ? demandais-je.

—Hummel ? me répondait-on. Attendez donc !... Oui. Un garçon qui file un mauvais coton. Il se saouïe comme dix matelots. Il a son métier en horreur, et, pour oublier, il ne connaît que l'opium et l'eau-de-vie de riz, le soum-choum...

Mon cœur se serrait, je n'insistais pas. Et voilà que l'autre jour, en feuilletant le *Journal officiel*, j'ai retrouvé le nom d'Hummel. Il a été tué devant Son-Tay, au Tonkin. Ça m'a fait froid... Le pauvre vieux.

—Un ivrogne de moins ! aura dit son capitaine, et on l'aura enterré sans regret, au fond de quelque rizière.

La cabaretière est toujours là-haut, à Belleville, continuant à servir des demi-setiers et des "mêlés" sur le zinc. Elle engraisse.

FIN

Notre Prochain Numéro

Une publication spéciale à l'occasion de Noël et du Jour de l'An.

A l'instar de ses confrères, *l'Ami du Lecteur* publiera à l'occasion de Noël et du Jour de l'An un numéro spécial où l'on trouvera de charmants récits se rapportant au double événement. La pièce de résistance sera le

Reveillon du Pere Buirette

une exquise nouvelle littéraire d'Edmond Frank, qui n'a jamais été publiée dans ce pays et fait connaître, d'une façon charmante, les joies intimes d'un foyer modeste mais où le vrai bonheur s'est implanté.

UN CHÊNE SACRÉ

Chacun sait que le chêne jouait un rôle important dans les cérémonies religieuses de nos aïeux de France. L'on retrouve même encore, ici et là, des chênes qui sont l'objet d'un véritable culte.

Il en existait un naguère, ce dernier avril, à Gilly, qui était entouré de prestige. Autour du tronc de cet arbre, plusieurs fois séculaire, se trouvaient des blocs de granit formant comme une sorte de cromlech, où les druides célébraient les mystères de leur religion, à supposer qu'il ait pu vivre un si grand nombre de siècles.

Tel était du moins le respect superstitieux dont jouissait ce chêne vénérable, que son propriétaire ne pouvait trouver aucun ouvrier qui voulût consentir à l'ébrancher. Il était obligé d'appréhender au passage quelque indigent, étranger au pays, qui s'acquittait de cet office. C'est que la tradition rendait cette opération redoutable. Elle disait que de chaque ramure tombant sous la cognée jaillissait du sang sur l'audacieux qui osait porter la main sur l'arbre druidique.

Et voilà pourtant que le chêne de Gilly a été abattu. Mais on a crié au sacrilège, et l'on dit que, pour le perpétrer, le propriétaire du chêne sacré a dû employer la main d'un sourd-muet qui traversait le village en demandant l'aumône. "Son oreille ne lui révélait pas les mystères du passé, dont la connaissance aurait paralysé son bras, et sa bouche ne confessa jamais le crime dont sa cognée s'est rendue coupable."

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,
Montréal.

Cher Monsieur,
Vous trouverez ci-inclus \$1.00 pour une boîte de votre bonne *Poudre Anti-Asthmatique* du *Dr Codere*. Elle me fait beaucoup de bien, les attaques sont bien moins fréquentes.

Votre dévoué,

ULDÉRIC PARADIS,
Cavignac, Que.

Médecine Maternelle

DU DANGER DU MÉLANGE DU LAIT AVEC LES MÉDICAMENTS

En général, et partant de ce principe que le lait est un liquide anodin quelconque, on se sert trop souvent de lui comme véhicule pour l'administration des médicaments, sirops, poudres, granulés, etc.

Il existe un grand nombre de produits pharmaceutiques excellents dont l'instruction qui les accompagne indique ce mode d'emploi : "A prendre à telle dose, suivant l'âge, dans de l'eau, du vin ou du LAIT."

C'est, à notre point de vue, une grande erreur préjudiciable autant au malade qu'à la valeur thérapeutique du médicament. Celui-ci aura d'autant moins d'action et sera d'autant moins absorbé par la muqueuse de l'estomac qu'il se trouvera emprisonné au milieu d'un caillot de lait.

... C'est ce qui arrive surtout avec le sulfate de quinine, en particulier, lorsqu'on l'administre dans un cachet, comme trop souvent nous l'avons vu prescrire, même par de grands professeurs qui ne voyaient que la commodité d'absorption.

Alors que le malade est dans un état fébrile très marqué, que toutes les muqueuses sont plus ou moins desséchées, on comprend très bien sans grand effort d'intelligence que le cachet tombé dans l'estomac s'accroche dans un coin de la muqueuse qu'il irrite. Il n'y est dissous que tardivement, si toutefois il arrive à l'être jamais, ce dont nous doutons fortement.

Le sulfate de quinine a besoin, et effet, d'un acide fort pour être dissous. Ce n'est pas l'estomac fébricitant, n'ayant aucune sécrétion propre, à muqueuse desséchée et couverte de saburres, qui parviendra jamais à faire dissoudre ce magma pulvérulent mélangé de lait.

Si nous nous sommes ainsi attardé sur la question du sulfate de quinine, c'est que son association avec le lait est presqu'une règle dans grand nombre de maladies (fièvre typhoïde, fièvre gastrique, entérite infectieuse, etc.) Le malade a de la fièvre, on cherche à la couper avec la quinine. Le malade n'a pas faim, n'a aucun appétit, on cherche à le soutenir avec du lait.

Il existe aussi une autre sorte de médicaments que l'on a trop l'habitude d'administrer à tort dans du lait ; ce sont les poudres vermifuges (mélange de calomel, de santoline, etc.) Ces médicaments, trop faciles à cacher dans un peu de lait soit au goût, soit aux yeux d'un enfant, irritent la muqueuse de l'estomac et de l'intestin qui réagit à sa façon. Comme ces médicaments sont bien souvent donnés en dehors de l'état de fièvre, sous prétexte que l'enfant a des vers intestinaux, parce qu'il est grognon ou dort mal, la muqueuse

de l'estomac, non enflammée auparavant, se congestionne, s'irrite et sécrète une grande quantité de mucosités acides qui font tourner le lait et produisent de ce fait des convulsions ou des coliques d'estomac très douloureuses. . .

A tort ou à raison, jamais, depuis le début de notre carrière médicale, nous n'avons osé administrer de calomel dans du lait et nous n'avons jamais eu à nous en repentir.

Ce médicament nous a toujours donné les résultats que nous attendions de lui, c'est-à-dire ceux d'un excellent purgatif, surtout chez les bébés, à condition de savoir l'employer et surtout de lui laisser produire son action purgative sans la contrarier par une digestion, si faible qu'elle soit. Dans la diarrhée verte des bébés, c'est depuis longtemps notre médicament de choix.

Jamais nous ne le conseillons sous forme de chocolat ou biscuit vermifuge, comme les trois quarts des pharmaciens le donnent, sans que les mères se doutent du poison dangereux pour leurs bébés qu'elles ont entre les mains, surtout lorsqu'il assaisonne pour ainsi dire un aliment, tel que chocolat ou biscuit. D'autres fois, le pharmacien conseille son mélange vermifuge dans du lait, en disant que ce sera le contre-poison de sa drogue, et les mamans se trouvent rassurées par cette observation judicieuse, mais erronée.

Trop souvent, à la suite de la prise du médicament de cette sorte, l'enfant est pris de convulsions, de coliques et de fièvre violente, occasionnées par l'indigestion du lait. A telle preuve que le même médicament, pris à la même dose, mais sans lait, ne détermine pas les mêmes effets. Au contraire, il réveille l'appétit du bébé après élimination de tous les caillots de lait qui encombraient son tube digestif.

Cette action nettement purgative et la facilité d'administration de ce médicament, seul ou associé à d'autres poudres vermifuges, expliquent suffisamment la vogue et la faveur dont les vermifuges jouissent auprès des mères de famille.

Toujours dans le même ordre d'idées, nous prévenons les jeunes mères contre la manière de purger leurs bébés, surtout ceux au sein, avec de l'huile de ricin, et de leur donner aussitôt après une bonne tétée *pour faire passer le goût de l'huile* (sic).

D'autres mélangent l'huile avec le lait du biberon pour que le bébé ne s'aperçoivent pas du goût de son purgatif.

C'est là encore une grave erreur qu'il faut combattre.

L'huile de ricin est un médicament utile chez les enfants, mais dont la vogue a été surfaite, à notre avis. L'huile de ricin agit par indigestion en balayant, en détachant les glaires, les mucosités gastriques ou intestinales. Le lait qui arrive en même temps, ou peu après, au milieu

de ces viscosités plus ou moins fermentées, tourne aussitôt. Une indigestion de lait a lieu, indigestion qui peut être supportée pendant plusieurs heures par le pauvre bébé, qui est mou, sans énergie, sommeillant à chaque instant et se trouve dans un état nauséux qui ne peut pas se terminer franchement, soit par une débâcle intestinale, soit par des vomissements. C'est comme cela que nous avons pu voir des enfants de quelques mois à qui il fallait de grandes doses d'huile de ricin, et même très tardivement, le lendemain quelquefois de la prise du médicament.

Le résultat que l'on aurait recherché en donnant un purgatif anodin qui passe pour être doux, ne se produit pas et l'on se voit obligé de répéter à peu de jours d'intervalle la même médication. C'est ainsi que l'on voit de malheureux bébés à qui on administre sans grands résultats, tous les trois ou quatre jours, une cuillerée d'huile suivie d'une bonne tétée. Si des convulsions surviennent un beau jour ou si de l'entérite à répétition apparaît tous les huit ou quinze jours, la maman ne pourra pas croire que le mélange d'huile et de lait a pu être cause de la maladie de son enfant, tant elle avait confiance dans ces deux liquides.

DR GEORGES-HENRI MEUNIER.

ENGRAISSEMENT DES PORCS

Avec de la farine de seigle, du son et du tourteau, soit d'aillette, soit de coco, vous pouvez faire d'excellentes rations pour les animaux de l'espèce porcine, truies, porcelets ou cochons à l'engrais. Avec 100 grammes de farine de coco et de tourteau d'aillette délayés dans les eaux grasses, vous pourrez remplacer 1 kilogramme de pommes de terre.

MAIS. . .

Un gommeux dont le crâne s'est prématurément dépoilé vient chez un coiffeur du boulevard pour se faire tailler ce qui lui reste de cheveux au goût de demain.

—Dites-donc, interroge-t-il, comment va-t-on porter les cheveux cet été ?

—Toujours sur la tête, répond étourdiment le coiffeur ; mais, se hâte-t-il d'ajouter, c'est devenu bien commun ! . . .

CHEZ LES ANTHROPOPHAGES

Le roi nègre Bouffetout reçoit en audience un de ses sujets.

—Sire, dit celui-ci, que Votre Majesté daigne se rappeler qu'elle m'a mangé déjà quatre de mes enfants. . . et jamais elle ne m'a accordé la moindre indemnité, la plus petite récompense !

—C'est vrai, dit le monarque, je t'avais oublié ; mais soit tranquille : pour te dédommager, je te nomme fournisseur du roi.

Le Chien de Terre-Neuve

De tous les chiens, le plus réputé par sa douceur et sa fidélité, en même temps que sa vigueur, est certainement le chien de Terre-Neuve. Le type de cette race a les pattes palmées, ce qui indique ses allures nautiques. Aussi le nourrit-on de poisson salé. Très vorace, il ne laisse pas cependant, comme les indigènes de la grande île de l'Amérique du Nord dont il est originaire, de supporter la faim pendant longtemps.

Par malheur, la belle race des "Terre-Neuve" a presque disparu, même de l'île. Les chiens qu'on apprécie le plus actuellement proviennent des croisements avec leurs congénères de Leonberg et des Pyrénées.

Les chiens de ce nom qu'on trouve généralement en Europe sont le produit de croisements avec des chiens d'attache anglais.

Plus que tout autre chien peut-être, le Terre-Neuve a gardé les qualités intérieures qui demeurent susceptibles de lui attirer les regards de l'homme. A lui mieux qu'à aucun autre, s'applique une partie du tableau tracé par Buffon :

"Un naturel ardent, colère, même féroce et sanguinaire rend le chien sauvage redoutable à tous les animaux, et cède, dans le chien domestique, aux sentiments les plus doux, au plaisir de s'attacher et au plaisir de plaire. Il vient, en rampant, mettre aux pieds de son maître son courage, sa force, ses talents ; il attend ses ordres pour en faire usage ; il le consulte et le supplie ; un coup d'œil suffit, il entend les signes de sa volonté ; sans avoir, comme l'homme, la lumière éblouissante de la pensée, il a toute la chaleur du sentiment ; il a, de plus que lui, la fidélité ; nul intérêt, nul désir de vengeance, nulle crainte que celle de déplaire ; il est tout zèle, tout ardeur, toute obéissance ; plus sensible au souvenir des bienfaits qu'à celui des outrages, il ne se rebute pas par les mauvais traitements, il les subit, les oublie, ou ne s'en souvient que pour s'attacher davantage ; loin de s'irriter ou de fuir, il s'expose à de nouvelles épreuves, allèche cette main, instrument de douleur qui vient de le frapper, il ne lui oppose que la plainte, et la désarme enfin par la patience et la soumission."

Avec de telles qualités innées et entre des mains habiles, l'éducation du Terre-Neuve n'est ni longue ni difficile. D'instinct, la nécessité de la discipline est comprise par lui, aussi se corrige-t-il rapidement de toute ardeur native, apprend-il doucement à ralentir et à calculer ses mouvements, met-il à profit son heureuse et surprenante mémoire pour éviter de retomber dans les fautes passées. Son identification avec celui qui l'instruit devient si parfaite qu'il finit par n'avoir plus besoin d'être commandé et qu'il exé-

cute de lui-même ce qu'il a deviné dans la pensée de son maître.

Le chien de Terre-Neuve appartient à la famille dite des épagneuls, famille qui renferme les types les plus intelligents de la race canine. Elle y compte, en effet : l'épagneul français, le chien loup, le barbet, le chien courant, le braque, le chien de berger, le chien de Sibérie, le chien des Esquimaux, le limier, le chien d'arrêt, etc.

Cette classification du chien de famille n'a pas été chose facile. Pour remonter au type primitif, il a paru naturel de choisir la race la moins domestique de toutes. C'est ce que Buffon avait cru faire en prenant le chien du berger. Mais depuis lui, la zoologie s'est enrichie d'une variété du chien domestique qui vit presque entièrement libre : c'est le chien des habitants de la Nouvelle-Hollande. En le prenant pour type fondamental et en le comparant avec les différentes races de la même espèce, F. Cuvier est arrivé à grouper la gent canine en trois familles désignées chacune par le nom de sa race principale.

La première de ces familles se compose des *mâtins*, la seconde des *épagneuls* et la troisième des *dogues*. Et c'est ainsi que le Terre-Neuve a été classé dans la famille des épagneuls.

FREDERIC DILLAYE.

PHÉNOMÈNE DES MARÉES

Les astres s'attirent entre eux par un phénomène que l'on appelle, en conséquence, *attraction*.

Cet effet se produit d'une manière sensible sur la mer, que le soleil et la lune attirent et soulèvent successivement deux fois par jour, à mesure de leur passage au-dessus des eaux.

L'action de ces deux astres y contribue, mais surtout celle de la lune, que l'on compte pour les trois quarts dans l'effet, et c'est aussi d'après ses phases que l'on prédit à l'avance le moment juste où cet effet aura lieu. Quand l'attraction du soleil se combine avec celle de la lune, la force est plus puissante, et c'est ce qui produit les *grandes marées* ; alors les eaux s'élèvent de plusieurs mètres pendant les six heures, c'est le *flu*, puis elles retombent pendant les six heures suivantes, ce qu'on nomme le *reflux*. Alors les eaux sont refoulées avec une grande force dans tous les fleuves affluents, les nettoient de leurs impuretés, et ce flux donne aux vaisseaux la possibilité d'entrer dans les ports.

Si le vent vient pendant ce temps du côté de la mer, la force est plus grande, de grands désordres peuvent avoir lieu dans l'atmosphère et amener des pluies abondantes sur les continents. Telles est la conséquence des marées pour produire des changements dans la température.

C'est pour cette raison que l'on a passé souvent, dans le calendrier, l'indication des jours de l'influence des grandes ma-

PAS COMPLIQUÉ



Le client.—Quelle différence entre la première et la seconde qualité de votre café ?

Le marchand.—La première qualité est un mélange de bon café avec du mauvais, et la seconde qualité est un composé de mauvais et de bon café.

rées, afin que l'on puisse, en combinant les indications du vent et du baromètre, se rendre compte autant que possible de la température à prévoir.

Du reste, l'élévation des marées est proportionnelle avec la grandeur et la profondeur de la mer ; dans les mers étroites ou intérieures, il n'existe que peu ou point de marée.

D'après ces données, on pourra rejeter les prétendues *influences* de la lune, considérées par les savants comme à peu près nulles par elles-mêmes, sauf ce que nous avons dit de l'effet des marées, la force d'attraction de la lune se bornant à soulever de quelques mètres la surface de la mer.

Il y a lieu de croire que l'on pourrait encore faire une exception. La lune ne nous envoie aucune chaleur, mais elle nous donne de la lumière, laquelle est favorable à la végétation, même à celle des graines. Ainsi, si l'on semait à la nouvelle lune, les graines germeraient plus vite que celles mises en terre à la pleine lune, parce que la lumière en accélérerait le développement, tandis que pour les secondes, la pousse ne s'élevant qu'au *déclin*, elle ne recevrait par l'excitation nécessaire à leur développement.

Il ne faut donc pas rire de ce que l'on prend pour des préjugés populaires, dit un savant qui signe FLAMEL.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD.,
Montréal.

Cher Monsieur,

Votre *Poudre pour les Pieds* est bien bonne pour les Cors Mous ; je certifie qu'elle m'a fait beaucoup de bien.

Votre reconnaissante,

MDE VVE THOS. TREMBLAY,
St-Hugues, Que.

L'Incorrigible Kube

Kube est mort, — Dieu ait son âme ! — mais c'était un étrange sire !

Je le vois encore avec un pardessus râpé, — presque correct, cependant, — ses souliers légèrement éculés, — mais pas trop, — son chapeau à peine mâr et sa barbe un tant soit peu longue.

Maintenant encore, il me trouble. Je n'ose, en parlant de lui, virer de bord dans la crainte de le voir surgir. Fantôme véridique, si la fantaisie lui prenait de revenir ! Si mon œil allait rencontrer son œil bleu si doux, si pâle et si inquiet, pour-tant !

Il était de ceux qu'on ne voit pas arriver. Quand on l'apercevait, il était trop tard pour l'éviter. Falot comme un brouillard, mystérieux comme une lettre anonyme, il n'allait pas, ne venait pas. Il apparaissait.

A l'heure de l'absinthe, il parcourait le boulevard, et bien qu'il parut en proie à d'inextricables réflexions, aucune figure amie n'échappait à ses yeux de porcelaine. Parfois, il faisait un signe à l'un de nous. Rarement il s'asseyait. Une minute, un mot, — rien qu'un mot ! Il n'avait qu'un mot à dire.

Rejoint par celui qu'il avait appelé, il l'accablait amicalement. Mais après le "comment vas-tu ?" son sourire s'effaçait. Peu à peu son dos se courbait et, sur son front soucieux, le mot *confidentiel* semblait s'inscrire en rides hiéroglyphiques.

Il parlait d'affaires vagues et lointaines, de rendez-vous illusoire, de projets incertains, de choses en train et qui ne pouvaient manquer de réussir — à moins que...

Et, tout à coup, il s'arrêtait. Jouant furieusement des coudes, une idée s'ouvrait un chemin à travers la foule de ses préoccupations. Impérieuse, elle montait à la tribune de son intellect, et force était au pauvre type de la formuler. — Il la formulait ainsi :

— A propos, mon vieux, tu ne pourrais pas me prêter cent sous ?

Car Kube avait reçu du ciel cette mission : taper !

Kube obéissait à sa destinée, jouant sans murmurer son petit rôle de trouble-fête. Honnête et résigné, il "tapait" — tapait dans le tas, — infatigablement. Jamais, — je dois le dire à son honneur, — jamais il ne dépassa le dollar. Lorsque, par hasard, il n'avait besoin que de deux francs, avec l'imprévoyance qui caractérise les probes, il ne demandait que deux francs.

Un soir, après que je lui eus remis l'obole en question, je fus surpris de le voir frétiller presque guilleret. Et comme je lui demandais le motif de cette joie :

— Cette semaine, me répondit-il, j'ai emprunté assez d'argent pour pouvoir payer toutes mes dettes. Me voilà débarrassé d'un grand poids !

Telle était, messieurs, la naïveté de cet homme qui vient de trépasser.

J'espère qu'il est maintenant à la droite du Père, car il est mort saintement, on peut le dire ! Encore qu'il n'eût pas grand crime à se reprocher, il fit mander un prêtre pour l'assister à son heure dernière.

L'absolution reçue, au lieu d'attendre paisiblement l'heure du départ, il se montra nerveux et inquiet.

— Qu'avez-vous, mon fils ? lui demanda l'abbé.

— Mon Père, répondit Kube, je ne suis pas tranquille. Je crains que Dieu ne veuille pas me recevoir dans son sein... Certes, je n'ai jamais fait de mal à personne ; mais ai-je fait du bien, je vous le demande ? J'ai traversé la vie en inutile, et j'ai bien peu de titres à faire valoir pour me concilier les grâces du Très-Haut. Ah ! si seulement j'avais...

— Quoi ? dit le prêtre.

D'un suprême effort, Kube, alors, se redressa sur sa couche. Mystérieusement il s'inclina vers le saint homme, et, après s'être assuré que personne n'était survenu qui pût l'entendre :

— Mon père, râla-t-il, vous n'auriez pas, par hasard, cent jours d'indulgences à me prêter ?

GEORGES AURIOL.

DE LA CHEVELURE

Les cheveux rouges sont décidément plus à la mode que jamais ; les cheveux noirs par contre sont en buis : quant aux cheveux blonds, il n'en faut plus...

Cette bizarrerie n'est pas nouvelle dans la mode. Il fut un temps où les Romains avaient une prédilection marquée pour cette nuance, chantée par Homère dans l'Iliade — Hélène était rousse...

Les Romains s'étaient épris des chevelures rousses des filles de la blonde Germanie et dédaignaient les tresses noires de leurs femmes.

Pour obtenir cette nuance flamboyante, les Romains se lavaient la tête avec un savon gaulois qui contenait une forte dose de chlorure de soude.

Les patriciennes fort riches se faisaient

NOS CHÉRIS



— Il y a ici un beau cochon gras à vendre, puis-je le voir ?

— Papa ! Quelqu'un qui veut te voir !

raser la tête et achetaient, trois fois leur pesant d'or, des perruques blondes, comme de nos jours on achète ostensiblement quelques frisures.

En 1730, les femmes portaient les cheveux coupés à trois doigts du crâne et entièrement frisés ; cette coiffure se nommait : "tête de mouton". Dix ans plus tard ces cheveux courts se roulaient en boules égales autour de la tête : les plaisants appelaient cette nouvelle coiffure : "mirliton".

La poudre apparut sous le Grand Roi. Les hommes se poudrèrent les premiers. Les femmes ne l'adoptèrent pas aussi vite. La première tête poudrée est celle de Mlle Cécile De Lisoris, mais ce fut bien plus tard que l'usage de la poudre se généralisa chez les femmes.

Cette poudre était faite d'amidon bien pulvérisé mélangée de poudre de violette, de chypre, etc.

Les mouches étaient très en faveur. C'étaient de petits morceaux de soie, de velours, de satin ou de taffetas noir, gommés en dessous et taillés en cercle, en étoile, en demi lune et en multitude d'autres formes.

Comme nous sommes loin de cette époque !!

VICOMTESSE DE MAURIENNES.

L'Asthme

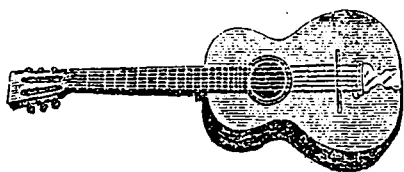
Envoyez votre adresse afin de recevoir GRATUITEMENT et franco un paquet-échantillon de la POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE du Dr Coderre. Si vous êtes souffrant, essayez ce remède et vous serez soulagé. Adressez :

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) Montreal.

Bronchite

CONSEIL MÉDICAL

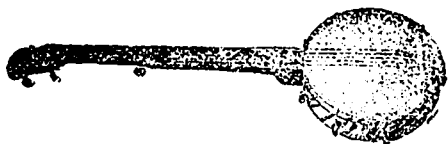
Il ne faut pas percer les oreilles des fillettes à un âge trop tendre, comme on a généralement l'habitude de le faire ; car dans le premier âge le lobule de l'oreille est trop délicat pour qu'une ouverture y soit pratiquée sans dangers. On s'expose à voir autour de la petite plaie formée par le passage de l'aiguille, des poussées d'eczéma ou de gourme parfois fort difficiles à guérir. Il y a également un autre inconvénient : le lobule de l'oreille étant très friable se déchire facilement sous le moindre poids ; il faut avoir bien soin de choisir des boucles excessivement légères, et de préférence des boucles à vis ; on évitera ainsi les déchirures et la déformation de l'oreille. Il convient de se servir chez les enfants de l'or ou de l'argent à l'exclusion de tout autre métal qui serait susceptible, en s'oxydant, d'amener des poussées susceptibles d'inflammation.



La célèbre Guitare Handel est en bois solide, avec dos et côtés élégamment confectionnés et recouverts d'une belle imitation d'acajou avec manche en noyer, points de position en perles incrustées, ouverture solide, extrémités en plaqué de nickel et elle est montée avec des cordes en acier. Ce magnifique instrument sera donné comme prime à quiconque enverra **15 abonnements** à l'"AMI DU LECTEUR" à 25 cts chacun, l'argent accompagnant la liste, ou sur réception du prix : \$4.25.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

Donné !



Nous offrons le Banjo Ajax, fabriqué par Lyon & Healy (Chicago), comme prime à quiconque nous enverra **20 abonnements** à l'"AMI DU LECTEUR" pour un an à 25 cts chacun — l'argent devant accompagner les abonnements. C'est un joli instrument de bonne apparence et d'une confection de choix. Il a un revêtement en nickel de 10 pouces doublé en bois, un manche en imitation de cèdre teinté. Goussets (brackets) hexagones en plaqué de nickel et centre en vélin. Ou encore, il sera envoyé sur réception du prix : \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",
2 Maple Avenue, Montréal.

R·I·P·A·N·S TABLES

Les Médecins les
Trouvent
Une Excellente
Prescription
Pour l'humanité.

ON DEMANDE : — Un cas de mauvaise santé que les R·I·P·A·N·S n'amélioreront pas. Elles chassent la douleur et prolongent la vie. Une seule soulage. Remarquez le mot R·I·P·A·N·S sur le paquet et n'acceptez aucune substitution. Les R·I·P·A·N·S, 10 pour 5 cents, peuvent être trouvés dans toutes les pharmacies. Dix échantillons et mille attestations seront envoyés par la poste pour cinq cents à n'importe quelle adresse donnée à la Ripaus Chemical Co., 10 Spruce, New-York.

SUFFISANT

Biff. — Ainsi, elle t'a refusé ?
Tiff. — C'est l'impression qui m'est restée.
Biff. — A-t-elle dit positivement non ?
Tiff. — Pas cela. Elle a dit : Ha ! ha ! ha !

UN AUTRE COMPTE

Le recorder. — C'était vraiment disgracieux. Il a fallu quatre hommes de police pour vous conduire à la station.
Soiflard. — Quatre ? Seulement quatre !
Je vous assure que j'en ai compté huit.

La tante. — Minette, quelle différence y a-t-il entre affectionner et aimer ?

Minette. — Ainsi ; j'affectionne papa et maman et j'aime les tartes aux pommes.



Guerissent Cors et Verrues

Le seul remède sûr, rapide et efficace pour Cors et Verrues. Ni douleur, ni marque. Envoyé franco sur réception du prix. Adressez
B. E. MCGALE, MONTREAL.

Sachets...
Parfumés

Envoyez-nous 35 cents en Argent ou en Timbres et nous vous enverrons "L'AMI DU LECTEUR" pendant un an et un JOLI SACHET PARFUMÉ (parfum select), d'une durée garantie pour deux ans. Adressez :

"L'Ami du Lecteur",
MONTREAL.

10c Sur réception de 10 cents en Argent ou en Timbres-poste nous vous enverrons franc de port

... 6 Jolies Cartes de Naissance ...

Élégantes et de dessins attrayants.

"L'Ami du Lecteur",
2 Maple Avenue, MONTREAL.

PILATON

Pour Enlever . . . les Cheveux Superflus



La seule Préparation Scientifique qui fera disparaître complètement les cheveux nuisibles sans causer de tort à la peau et sans la décolorer. Chacun peut se l'appliquer facilement

Prix, \$1.00 la bouteille

Par la maille franc de port, sur réception du prix

DEMANDEZ DES RENSEIGNEMENTS à

The Lane Medicine Co., . Montreal.

Force ! Santé ! Vigueur !

Le plus grand Producteur de Sang et le Tonique général du jour

ELIXIR TONIQUE DU DR CODERRE

Tel que préparé par J. EMERY CODERRE, M.D., Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique. — Approuvé par les Professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie, Faculté de Médecine de l'Université Victoria, Montréal.

L'ELIXIR TONIQUE est préparé suivant la direction du Dr J. EMERY CODERRE ; cet Elixir est administré avec succès depuis plus de 50 ans, dans les maladies qui réclament l'emploi des Toniques ; il peut être continué sans inconvénients : — tel que dans la Chlorose, ou Pâles-Couleurs ; la Leucorrhée, ou Fleurs Blanches ; Dysménorrhée, ou Menstruation difficile ; l'Anémie, Appauvrissement du Sang, Débilité Générale, dans les Pertes Séminalles involontaires, Scrofules, Dartres et autres Maladies de la Peau, etc.

L'ELIXIR TONIQUE est encore employé avec avantage dans la Consommation, contre la Diarrhée et les Sueurs Nocturnes, etc., etc., etc.

CERTIFICAT

Nous soussignés, médecins, après avoir pris communication de la composition de l'Elixir Tonique — tel que ci-dessus — certifions que ce Tonique est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies qui réclament l'emploi combiné des agents toniques et altérants.

MONTREAL, 20 février 1871.

E. H. TRUDEL, M.D., Professeur d'accouchement et des maladies des femmes et des enfants.
P. A. C. MUNRO, M.D., Professeur de Chirurgie.
P. BEAUBIEN, M.D., Professeur de Théorie et Pratique de Médecine.
J. G. BIBAUD, M.D., Professeur d'Anatomie.

HECTOR PELTIER, M.D., Professeur d'Institut de Médecine.
THOS D'ODET D'ORSONNENS, M.D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.
J. P. ROTTOT, M.D., Professeur de Médecine Légale.
A. T. BROSSEAU, M.D., Professeur de Botanique, etc., etc.

Et aussi de nos plus grandes institutions en Canada.

PRIX : 50 cts la bouteille, en vente partout.

Si votre pharmacien ou votre fournisseur ordinaire ne l'ont pas en magasin, écrivez-nous en nous envoyant le prix et il vous sera expédié. Tout autre renseignement requis vous sera donné sur demande.

The Wingate Chemical Co., Ltd, Montréal.



L'ASTHME ET LA FIÈVRE DE FOIN

La saison est arrivée où les personnes souffrant d'AFFECTIONS ASTHMATIQUES, BRONCHIQUES et de LA FIÈVRE DE FOIN éprouvent énormément de malaise et sont fréquemment retenues à leurs maisons par les changements soudains dans la température. Un soulagement immédiat peut être apporté à leur état de santé par l'usage de la . . .

Poudre Anti-Asthmatique

du Dr Coderre

Un échantillon vous en est envoyé gratis. Les CAS CHRONIQUES sont fortement enrayés et le malade peut ressentir un grand soulagement grâce à elle. La surprenante nouvelle que l'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI venant d'un homme aussi autorisé que l'était feu le Dr J. Emery Coderre, qui au cours d'une pratique de plus de 50 ans a eu une large expérience et de merveilleux succès dans le traitement des maladies des organes respiratoires, vous prouve que la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre* apporte un soulagement immédiat aux plus violentes attaques d'asthme. Son emploi régulier ne contribue pas seulement à soulager le malade mais rend les attaques moins fréquentes, puis en empêche pour tout de bon le retour.

Dans les cas d'ENROUEMENTS GRAVES, d'OPPRESSIONS BRONCHITTIQUES et de TOUX OBSTINÉES, cette poudre sera considérée hors de prix. Convaincus que le moyen honnête de vendre un Remède est de laisser ceux qui voudraient l'acheter reconnaître par eux-mêmes ses mérites avant de faire l'achat—à chaque victime de ces maux qui nous enverra son nom et son adresse, nous ferons parvenir gratuitement un paquet-échantillon de la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*.

THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., MONTRÉAL.

Cher Monsieur.—Il est de mon devoir de vous écrire. Pardonnez-moi si j'ai retardé, mais j'espérais rencontrer quelque personne qui aurait pu être atteinte de la maladie dont j'ai tant souffert et pour laquelle je me suis si bien trouvée de vos remèdes. Je ne pourrai jamais assez vous en remercier, et soyez assuré que je ne cesserai pas d'en vanter la merveilleuse efficacité. A toutes personnes souffrant de l'Asthme, je conseille d'essayer la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*. Il n'y a pas de meilleur remède pour cette maladie.

Avant d'en commencer l'usage, j'étais bien découragé. J'avais consulté plusieurs médecins et ils ne connaissaient pas de remède pour l'Asthme. Encore une fois "merci", et si jamais je souffre encore des mêmes symptômes, je saurai comment me soulager avec l'aide de cette excellente préparation.

Je reste pour la vie, votre reconnaissant,

M^{me} JOSEPH LAPLANTE, St-Germain de Grantham, Que.

Envoyez votre adresse afin de recevoir gratuitement et franco un paquet-échantillon. Si vous êtes souffrant, ne manquez pas d'essayer ce remède et vous serez soulagé.

Le prix de vente régulier est de 50 cts à \$1.00, selon la grosseur du paquet.

THE WINGATE CHEMICAL CO., Limited,

2 Maple Avenue, Montréal

GATIENNERIE

Il y a quelques jours Gatien, en sortant du club, bouscule un mendiant sur le trottoir.

—Faites donc attention ! s'écrie le pauvre diable ; je suis aveugle !

—Hm ! maugré Gatien, si ce n'est pas chercher les accidents !... Un aveugle sortir le soir !...

DEUX POINTS DE VUE

Elle (lisant).—“ D'un coup de rapière, le chevalier de Par-Paillac traversa deux de ses adversaires, tandis que, d'un revers de la main gauche, il en jetait un autre à terre et, d'un coup de poing, renversait le quatrième. ” Fallait-il que les hommes de ce temps-là soient forts tout de même, pour battre comme ça quatre adversaires à un seul.

Lui.—Fallait-il, au contraire, qu'ils soient poules mouillées pour se laisser rosser à quatre par un seul.

INDISCRÉTION

L'oncle.—Toto, es-tu toujours aussi sage ?

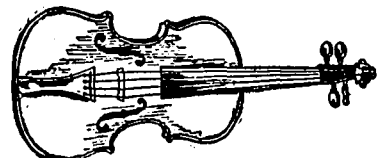
Toto.—Non, mais maman m'a promis 25 cts si je me conduisais comme un “ monsieur ” et si je ne disais rien à propos de votre tête qui est chauve.

URGENCE

Madame.—Anna, quand vous servez, ne trempez pas ainsi vos doigts dans le potage... On dirait que vous voulez les laver...

Anna.—Oh ! madame, ils en ont bien besoin...

Un Beau et Utile Cadeau



A quiconque nous enverra 20 abonnements à l'“AMI DU LECTEUR” pour un an, à 25 cts chacun, avec l'argent de ces abonnements, nous enverrons un des violons de Lyon & Healy (Chicago) — un excellent modèle d'une agréable apparence. Il a obtenu une grande popularité en Allemagne où abondent les excellents connaisseurs en fait de violons. Les bords sont garnis d'incrustations. Fini en beau brun magnifiquement nuancé. Complet avec archet, colophane et méthode. Ou bien encore, nous l'enverrons sur réception du prix : \$5.50.

“L'AMI DU LECTEUR”,
2 Maple Avenue, Montréal.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co., 361 Broadway, New York
Branch Office, 626 F St., Washington, D. C.

... UNE CHANCE SANS PRÉCÉDENT ...

Des primes artistiques
pour le public lecteur.

Dans le double but de nous montrer reconnaissants pour l'encouragement que nous a accordé le public et, aussi, pour disséminer certaines gravures réellement artistiques, nous avons décidé de faire l'offre que voici :

A tous ceux qui, étant nouveaux abonnés, nous enverront VINGT-CINQ CENTS pour l'abonnement, plus CINQ CENTS pour la poste, nous enverrons au choix une des gravures suivantes : grandeur 13 x 16.

Ste Famille, St Joseph, Sacré Cœur Jésus, Sacré Cœur Marie, Immaculée Conception, Le Bon Pasteur, Jésus portant sa Croix, Ste Hélène, Ste Philomène, Ste Cécile, Ste Agnès, Ste Marguerite, Notre-Dame du Saint Rosaire, Le Printemps, l'Été, l'Hiver, la Boisson Favorite, l'Espérance, Souvenir du Mariage, Mort d'un Père, Mort d'une mère

On remarquera qu'il y a dans cette série de gravures des sujets religieux et des sujets inspirés par la sentimentalité ou l'idée de famille.

Qu'on n'oublie pas de répandre cette bonne nouvelle et de donner à tous la chance de recevoir un excellent journal et en plus une prime de première classe.

L'AMI DU LECTEUR, No 2 Maple Avenue, Montreal.

CALVITIE

La calvitie doit être combattue énergiquement dès le début, aussitôt que se déclare une chute de cheveux assez abondante.

Ces chutes ont pour cause, très souvent, un état d'anémie et de faiblesse générale qu'il faut combattre pour un régime tonique, des ferrugineux, reconstituants, etc.

Rafraîchir souvent les cheveux, en brûlant l'extrémité.

Lotions avec : Rhum, 100 grammes ; huile de ricin, 30 grammes ; teinture de quinquina, 20 grammes ; trois fois par semaine.

Pommade contre la chute des cheveux :

Vaseline, 30 grammes ; acide gallique, 1 gramme ; tous les matins durant un mois.

Lorsque le cuir chevelu est gras, imprégné de matières sébacées, lavages avec : Eau, 100 grammes ; boax, 3 grammes.

Frictions toniques : Vieux genièvre de grain, 100 grammes ; sulfate de quinine, 1 gramme.

DEVINETTE



Les voyez-vous s'embrasser ?

ENJEU BIZARRE

Un habitué d'un restaurant à la mode avait l'habitude d'être servi par le même garçon, auquel il avait soin de donner toujours un bon pourboire pour le récompenser de ses bons soins.

Un beau jour, il vit avec étonnement que son serviteur habituel était remplacé par un autre dont le service ne le satisfaisait qu'à moitié.

Il en exprima sa surprise au nouveau venu :

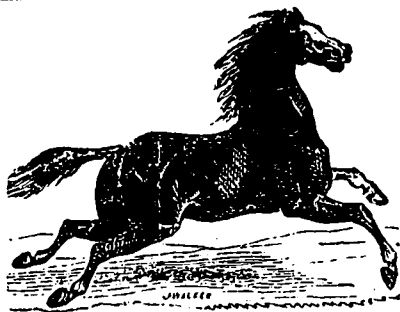
— Il est toujours ici, répondit celui-ci, mais il ne peut pas servir monsieur.

— Et pourquoi pas ? demanda le client.

— Voilà, lui expliqua le nouveau garçon, nous avons joué aux cartes hier soir et après avoir perdu tout son argent, Baptiste a joué ses clients... et j'ai eu la bonne fortune de gagner monsieur.

Demandez des échantillons—donnés gratis—de la **Poudre de McGale pour les Pieds**. Essayez-la pour les pieds endoloris, brûlants et tendres. Elle ne manque jamais de soulager immédiatement. Par la maille, franco.

THE WINGATE CHEMICAL CO. LTD.,
Montréal.



Livre de Grande Valeur aux Amateurs de Chevaux

A tous les amateurs de chevaux qui feront parvenir 10 cents en timbres ou en argent, nous enverrons une brochure valant cinq fois ce montant et contenant des centaines de recettes utiles pour traiter les chevaux, les chevaux malades, ce qui vous épargnera la dépense de vétérinaire et sauvera la vie d'animaux précieux. A part ces recettes importantes, ce livre vous enseigne comment dresser chevaux et chiens pour accomplir toutes sortes de jeux amusants. Ou encore, sur réception de 30 cents, nous vous enverrons la brochure en question et l' "AMI DU LECTEUR" pendant un an. S'adresser à

"L'Ami du Lecteur", Montreal.

PIEDS

Tendres, Transpirants, Enflés, Irritables, Cors Mous et Ongles incarnés, immédiatement soulagés par la **POUDRE de McGALE** pour les pieds. — Prix 25 cts par boîte. — Un échantillon **GRATIS** sera envoyé franco en s'adressant

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) MONTREAL.

GRATIS

Une Prime qui ne coute rien

A toute personne qui nous fera parvenir le prix du ou des volumes désirés par ni ceux dont voici la liste, plus 5 cents par volume pour la poste, nous enverrons le ou les volumes et en plus L'AMI DU LECTEUR pendant un an.

Antoine de Padou (saint). Reproduction de sa vie en 53 gravures. Un beau volume. 0.35
Bible illustrée (petite), ou récits tirés de l'ancien et du Nouveau Testament, par Mgr Bourquard, orné de 140 gravures, cartonné. 0.40
Évangiles (les quatre) suivis des Actes des Apôtres. Traduction nouvelle avec des notes tirées des saints Pères et des auteurs ecclésiastiques, approuvée par Mgr l'évêque de Nîmes. Beau grand volume, illustré de 83 gravures, reliure toile. 0.55
Histoire Sainte illustrée (grande). 1 grand volume, avec 137 gravures. 0.35
Vie d'union à Marie (la). L'enfant de Marie, son appel, son réveil, son travail, ses repas, ses confessions, ses communions, ses lectures, ses amitiés, ses tentations, ses épreuves, ses maladies, sa mort, son entrée dans le ciel. Très joli volume, 24 gravures sur acier, reliure toile. 0.40
Vies des Saints pour tous les jours de l'année, beau grand volume avec 368 gravures. 0.85
A bord d'un négrier, épisode de la vie maritime, tiré des *Voyages et Aventures* de Louis Garneray. 1 beau volume, belle couverture, nombreuses gravures. 0.30
Académie des jeux contenant les règles, combinaisons des principaux jeux de cartes, des échecs, du billard, des dames, du domino, du jacquet, de la manille, etc., par F. Dumésnil, 1 vol. couverture chromo. 0.25
Aimable Compagnon (P). Nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de réparties spirituelles, d'histoiettes et d'anecdotes plaisantes, naïvetés, menus propos, etc. 1 grand volume, couverture illustrée en couleurs. 0.40
Album du chanteur (P), nouvelles romances et chansons, avec musique. 0.35
Alta, l'esclave bretonne, traduit de l'anglais par Mme de Montanclos. 1 grand volume avec gravures, couverture en couleurs. 0.30
Ami du chanteur (P). Nouveau recueil de romances, mélodies, chansons et chansonnettes, avec musique. 1 vol. 0.35
Amusements de société (les mille et un). Recueil de tours d'adresse, de cartes ou d'escamotage, de subtilités ingénieuses, de récréations mathématiques, d'expériences de physique, etc., avec grav. pour l'intelligence du texte. 1 vol. 0.63
Art de tirer les cartes, avec explication claire et facile de toutes les cartes du jeu de piquet, leur interprétation et signification, d'après Etteilla, Mlle Lenormand, etc. 1 vol. 0.50
Atala, René, le Dernier des Abencerrages, les Quatre Sultans, par le vicomte de Châteaubriand. 1 grand vol. 0.50
Bostonnais (les), grand roman historique canadien, par J. Lespérance. 1 beau volume avec nombreuses gravures. 0.50
Binettes contemporaines (un million de). Biographies comiques, par Commerson, 60 portraits dessinés par Nadar. 1 vol. 0.50
Bonne aventures dans la main (la). Éléments de chiromancie, divination et explication de l'avenir, par Teynier. 1 beau volume renfermant de nombreuses planches représentant les différents signes qui peuvent se trouver dans la main. 0.50
Calebours (Dictionnaire des). Jeux de mots, lazzi, coq-à-pâne, quolibets, quiproquos, amphigouris, etc., recueillis par Eug. Le Gai. 1 vol. 0.50
Chansons joyeuses et populaires (Trésor des), anciennes et modernes, recueillies des plus célèbres auteurs chansonniers. 1 vol. in-32, imprimé sur beau papier glacé. 0.30
Chasseur (Manuel du), par Duchêne, ouvrage contenant la description des armes, la fabrication

des munitions, la chasse au chien d'arrêt, la vénerie, etc. 1 beau vol. 0.50
Chemin des larmes (le) ou un Amour déçu, grand roman, par ***. 1 vol, de 400 pages. 0.30
Choppart, Jean-Paul (Les Mésaventures de), par Louis Desnoyers. 1 vol. 0.50
Compliments et Lettres (Recueil de), en prose et en vers, pour nouvel an, fêtes et anniversaires, etc., suivi de Fables et Poésies propres à l'instruction morale des enfants, par J. Clément. 1 vol. couverture chromo. 0.30
Confiseur des ménages, contenant un guide complet pour faire chez soi et sans appareils dispendieux toutes sortes de confiseries. 1 vol., nombreuses figures. 0.50
Correspondance commerciale (l'art de la), ou manuel pratique des négociants, suivi d'un dictionnaire de droit commercial, par Jules Clément. 1 vol. in-12. 0.63
Cow-Boy, grand roman d'aventures dans les prairies de l'Ouest et scènes de la vie des ranches, par Auzias-Turenne. 1 vol. 1.00
Cuisinière canadienne (nouvelle), contenant tout ce qu'il est nécessaire de savoir dans un ménage : les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces ; la pâtisserie, les gelées, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crèmes et charlottes ; poissons, volailles, gibier, œufs, légumes, salades, etc. : recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc. 1 vol. 0.30
Le même ouvrage, relié en toile. 0.50
Cuisinière (la bonne et parfaite). Grande et simple cuisine, par Croizette. 1 gros volume orné de gravures, cartonné. 0.50
Cuisinière bourgeoise et économique (nouveau manuel de la), contenant les meilleurs procédés pour faire une excellente cuisine à bon marché, l'art de découper toutes sortes de viandes, volailles, gibier, poisson, etc., revu par un ancien Cordon bleu. 1 fort vol. illustré, couverture chromo. 0.30
Danse (Traité de la), par Desrat. Les danses françaises et étrangères, anciennes et modernes ; suivi du *Cotillon et ses figures*. 1 vol. 0.50
Devinettes et Calebours, anecdotes, plaisanteries, proverbes français et étrangers, par Hilaire Le Gai. 1 vol. 0.30
Dictionnaire de la langue française (petit) suivant l'orthographe de l'Académie, par Hœcquart. Nouvelle édition entièrement refondue par J. M. Valois. 1 vol., cartonné. 0.30
Discours préparés (Recueil de). Allocutions, speeches, compliments, condoléances, toasts avec réponses, appropriés à toutes les circonstances de la vie et pour tous les milieux, suivi de quelques conseils sur la diction et la tenue, par Marc Sauvalle. 1 beau vol. 0.30
Don Quichotte de la Manche (Histoire de), traduit de Michel Cervantès par F. de Saint-Hilaire. 1 vol. orné de gravures. 0.50
Drame au Labrador (un), roman canadien, par Eugène Dick. 1 vol. avec gravures. 0.15
Échecs (Alphabet du jeu des), ou les éléments pour apprendre seul ce jeu, par Casimir Sanson. 1 vol. 0.50
Ecrivain du chanteur (P). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec musique. 1 vol. 0.35
Ecrivain musical (P). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires. Avec la musique de tous les airs. 1 vol. 0.35
Encyclopédie nationale (Nouvelle), des connaissances utiles ou répertoire universel contenant plus de 1,000 articles expliqués, par Barins. 1 vol. 0.50
Enfant perdu et retrouvé (P), ou Pierre Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx. 1 vol. avec gravures. 0.25
Équitation (Traité d'), contenant l'art de monter à cheval et les principes pour connaître, dresser, nourrir et panser les chevaux, d'après La Guérinière. 1 volume illustré. 0.50
François de Bienville, scènes de la vie canadienne au 17e siècle, roman, par Joseph Marmette. 0.30
Gil-Blas de Santillane (Histoire de), par Lesage. 1 grand volume orné de gravures. 0.50
Guide des amants (le). Préceptes sur l'art de

plaire et Modèles de lettres, par Robert. 1 vol., couverture chromo. 0.30
Guide des amoureux et des gens du monde. L'amour, la cour, le mariage. Conseils sages pour toutes les situations délicates qui peuvent se présenter depuis la naissance de l'amour jusqu'au mariage et même plus tard ; exposé des devoirs à remplir et des règles d'étiquette relatives aux demoiselles et aux garçons d'honneur, aux baptêmes et à divers anniversaires, avec un système complet de télégraphie sentimentale, le langage des fleurs et celui du mouchoir, et quelques remarques sur la timidité et le moyen de la faire passer. 1 joli volume, couverture en couleurs. 0.25
Guide en affaires (l'indispensable), ou Formulaire général des actes sous seings privés, mis à la portée de tout le monde. Suivi du Secrétaire à l'usage des commerçants, contenant des Modèles de Pétitions, Réclamations, Lettres d'affaires, etc., par Clément. 1 fort volume. 0.75
Gustave ou un héros canadien. Roman historique et polémique, par A. Thomas. 1 beau grand volume. 0.50
Histoire de Jos. Montferriand, Pathlète canadien, par Benjamin Sulte. Nouvelle édition avec portrait et nombreuses gravures. 0.25
Jardinier (Manuel du), contenant tout ce qui concerne la culture des jardins potagers et fleuristes, la taille des arbres, etc., par Vincent Lucas. 1 volume illustré. 0.50
Jeux de cartes (Manuel des), contenant la règle de tous les jeux de cartes. 1 vol. 0.50
Jeux de salons (Petits) et Patience. Recueil de jeux de cartes à banque et sans banque que l'on peut jouer en famille et nouvelles patiences, par Lann. 1 vol. 0.50
Langage des fleurs (le), par Mme J.-J. Lambert. 1 vol. avec bouquets allégoriques coloriés. 0.50
Libre de musique (le), solfège et chant, contenant 400 exercices gradués, 100 duos et chants, des airs, marches, morceaux et chœurs, avec les portraits et biographies des grands maîtres de la musique, par Claude Augé. 1 beau vol. avec musique et 220 gravures, cartonné. 0.50
Louisiane Mexique, Canada. Aventures cosmopolites, par P. M. Sauvalle. 1 vol. 0.50
Lyre canadienne (Nouvelle). Recueil de chansons canadiennes et françaises. Nouvelle édition considérablement augmentée. 0.30
Le même ouvrage, relié en toile. 0.50
Magnétisme et Hypnotisme, contenant l'exposé des recherches les plus récentes relativement aux phénomènes merveilleux produits par l'hypnotisme et la théorie pratique de tous les moyens en usage pour faire naître le sommeil somnambulique, par le Dr Stevenson. 1 beau vol. 0.50
Manoir de Villerai (le), roman canadien par Mme Lepréhon. 0.25
Manuel du bon ton et de la politesse française. Nouveau guide pour se conduire dans le monde, par Verardi. 1 vol. 0.30
Manuel du cultivateur, ou culture raisonnée des abeilles, de la vigne et de la caune à sucre, par J. B. de La Montagne. (Ouvrage canadien.) 1 vol. avec 100 gravures. 0.40
Mathilde, par Mme Cottin, précédé de l'histoire des Croisades. 1 vol. in-8 illustré. 0.75
Médecin des pauvres (le), grand roman, par X. de Montépin. 1 fort vol. 0.50
Mille et une Nuits, contes arabes, orné d'un grand nombre de gravures. 1 grand vol. 0.50
Mille et une Nuits (les). Aladdin.—Ali-Baba. 1 vol. avec de superbes dessins. 0.25
Myllores de la main (les), ou l'avenir dévoilé par les lignes de la main, nombreuses gravures. 1 vol. 0.25
Napoléon 1er (Histoire populaire de), suivie de Anecdotes impériales, par un ancien officier de la garde. 1 gros vol. illustré de gravures. 0.25
Oracle des dames (le grand), infailible et complet, ou le Conseiller intime du beau sexe, donnant plus de 3,000 réponses et près de 200 questions, par Ducret. 1 vol. in-12, couverture chromo 0.50
Oracle des dames et des demoiselles, répondant à toutes les questions sur le passé, le présent et l'avenir, d'après la méthode de Trismégiste. 1 vol. 0.30

PILULES DE NOIX LONGUES DE MCGALE POUR AFFECTIONS BILIEUSES & C.

Guérissent :

MAL DE TÊTE, CONSTIPATION, DYSPEPSIE, INDIGESTION, JAUNISSE, BILE, et tous DERANGEMENTS, ainsi que le TEINT JAUNATRE et BLÊME,

le tout résultant d'un estomac encrassé et en désordre

En toute Saison Et sous tout Climat

Pour la guérison certaine de toutes les affections bilieuses, Torpeur du Foie, Maux de Tête, Indigestions, Etourdissements, et de tous les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac



CES PILULES sont fortement recommandées comme étant un des plus sûres et plus efficaces remèdes contre les maladies mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

LES PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES de MCGALE sont préparées avec soin, avec un extrait concentré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public.

Nos anciens Canadiens-français faisaient usage de la noix longue avant sa maturité. Ils l'employaient en CONFITURE contre la constipation habituelle. Mais le grand inconvénient était l'obligation de faire, avec des noix vertes et fraîches, cette préparation qui, faite en quantité, perdait toute sa force et devenait inutile. La science a depuis découvert un extrait de cette noix, qui se conserve intact dans tous les climats. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules de Noix Longues de McGale.

25 cts la boîte ; 5 boîtes, \$1.00 — franco par la poste

B. E. McGale, Chimiste, MONTREAL.

NOS DOMESTIQUES

X... a envoyé son nouveau domestique faire une emplette en ville.

Baptiste revient les mains vides :

—Oh n'a pas voulu de la pièce que monsieur m'avait donnée; elle était fausse.

—Ah ! voyons, où est-elle ?

Baptiste d'un air surpris et embarrassé :

—Comme elle ne valait rien, ma foi, monsieur, j'ai bu un verre avec.



Teintures Turques

... SONT ...

LES MEILLEURES POUR TEINDRE

LES LAINAGES, LES COTONNADES ET LES ETOFFES MIXTES

Lisez ce que les Sœurs de la Miséricorde en disent.

Montréal, 1er Mars 1899.

MM. BRAYLEY, SONS & Co., Montréal.

Messieurs, — Nous avons employé longtemps les "Teintures Turques" et toujours avec la plus complète satisfaction. Les couleurs ne sont pas seulement belles et brillantes, mais elles sont durables et les tissus colorés (coton, soie et laine) ne sont pas le moins endommagés. C'est avec beaucoup de satisfaction que nous recommandons ces teintures.

LES SŒURS DE LA MISÉRICORDE.

Ces teintures ne coûtent pas plus que les autres et nous les garantissons. Demandez par carte-postale un échantillon et un livre d'instructions.

BRAYLEY, SONS & CO., 58 Rue Wellington, MONTREAL.

Hémorroïdes Guéries

PAR

L'Onguent de McGale

POUR LES HEMORROIDES

SOULAGEMENT

Prompt, Sur et Calmant

Prix, 25c., franco

B. E. McGALE, - Chimiste

MONTREAL.



HUILE DE MORGAN

POUR

HOMMES, CHEVAUX et BÊTES à CORNES

POUR ÉPARVIN. Pour éparvin d'os ou de sang, nous recommandons de panser avec de l'huile, en premier. Après, faites usage de l'huile deux fois par jour pendant quelques jours. Après que vous aurez fini l'usage de l'huile appliquez de l'huile d'olive pour guérir la plaie.

POUR BLESSURES PAR LE HARNAIS. Appliquez une petite quantité de l'huile sur la blessure pour une guérison certaine.

POUR ENFLURE. Frottez bien l'enflure avant de faire usage de l'huile.

POUR ÉCLISSE. Servez-vous de l'huile de la même manière que pour l'éparvin d'os et de sang.

MAL D'ÉPAULE. Faites usage de l'huile sur la partie où se trouve le mal. Faites attention de ne pas trop l'étendre.

POUR CRAMPONNURES. Appliquez un peu d'huile pour quelques jours et elles seront guéries.

POUR COURBES. Faites usage de l'huile sur la courbe, appliquez un bandage un peu serré après l'application de l'huile et vous serez certain d'une guérison.

POUR CREVASSES. Lavez les pattes du cheval avec du savon de Castille, essuyez-les, ensuite faites application de l'huile, et dans les cas sévères, faites usage de la poudre de condition Universal et vous êtes certain d'une guérison.

JOINTURES ROIDES. Frottez la jointure avant d'appliquer de l'huile que vous userez tant que vous n'aurez pas obtenu une guérison.

POUR LA GOURME. Appliquez de l'huile à l'extérieur, trois fois par jour, lorsque vous aurez blessé le cheval, vous serez certain d'une guérison.

POUR BRULURES. Faites usage d'une petite quantité de l'huile sur la partie brûlée, deux ou trois fois par jour, et vous serez certain d'une guérison.

POUR LES CORS. Après avoir ôté le fer du cheval vous lui plainerez la corne bien mince, vous verrez une petite tache rouge sous le fer, et vous appliquerez de l'huile trois fois par jour, pendant plusieurs jours; en suivant cette direction vous êtes certain d'une guérison.

POUR MALADIES DE PIED. Levez la patte du cheval et versez de l'huile dans le pied, et tenez la jusqu'à ce que l'huile ait pénétré dans la corne. Vous voyez souvent des chevaux qui boitent à cause de la fièvre qu'ils ont dans les pattes, et de la corne trop sèche; l'usage de l'huile apportera une guérison dans ces cas.

POUR TUMEUR SUR LES PATTES. Faites usage de l'huile comme pour les éparvins.

PUFF SUR LES PATTES. Appliquez de l'huile sur les pattes blessées avec de l'huile; si c'est possible faites usage de l'huile deux ou trois fois par jour.

... POUR BÊTES A CORNES ...

POUR LES VACHES QUI ONT MAL AUX TRAYONS. Appliquez de l'huile deux fois par jour pendant deux ou trois jours, et elles seront guéries.

POUR MAL DE CORNES. Appliquez l'huile sur les cornes et versez-en une petite quantité entre les cornes et elles seront guéries.

POUR COUPURE, DÉCHIRURE, BOITURE, ENFLURE, BRULURE. Appliquez l'huile comme pour les chevaux.

En vente partout. Pour brochures et autres informations, s'adresser à

Prix 25 et 50 cents la Bouteille.

LANE MEDICINE CO., MONTREAL.

SPRUCINE

FOR
COUGHS & C.

GUÉRIT :

La Grippe,
Le Rhume,
L'Enrouement,
Le Croup,
L'Asthme,
La Coqueluche,
Etc.

La Toux Consomptive Appâtée

Et un soulagement procuré
par son usage.

SPRUCINE

PRÉPARATION VÉRITABLE DE...

Gomme d'Épinette, de Cerisier
Sauvage et de Marrube (Horum)

Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe, de l'Asthme et de tous les maux de Gorge et de Poumons. Pris avec de l'huile de Foie de Morue dès le début de la Consomption, on trouvera ce remède d'une valeur sans égale.

Les propriétés médicinales de la GOMME D'ÉPINETTE, du CERISIER SAUVAGE et du MARRUBE (Horum), sont depuis longtemps si bien connues comme étant les meilleurs agents curatifs dans les maladies de la Gorge et des Poumons qu'il est inutile de les énumérer ici. Qu'il suffise de dire que la SPRUCINE est un mélange véritable de ces TROIS substances sous la forme d'un Elixir agréable au goût.

Dans les cas de Toux obstinée et de Consomption Pulmonaire, etc., où les médecins ordonnent l'huile de Foie de Morue, on trouvera très avantageux d'y ajouter une dose de SPRUCINE, qui rendra l'huile plus agréable à prendre et plus efficace.

La SPRUCINE est mise en bouteille de 25 et de 50 centins. En vente partout.

Marque de Fabrique Enregistrée.

B. E. McGale, Chimiste,

MONTREAL.

Diarrhée, Coliques, Crampes, et Douleurs dans les Intestins

Immédiatement soulagées par quelques doses du
seul remède sûr : le

STANTON'S PAIN RELIEF

Aucun Voyageur, aucun Touriste dans les cam-
pagnes ne devraient se trouver sans une bouteille
de ce remède sous la main en cas de besoin.

En vente partout.

25c la Bouteille.

Rhumatisme, Névralgie, Maux de Dents, Lumbago

et tous malaises résultant de refroidissement cé-
dent rapidement sous l'effet de quel-
ques applications du

STANTON'S PAIN RELIEF

Demandez-le.

Spécifiez bien le STANTON.

25c la Bouteille.

En vente partout.

STANTON,



le médecin du peuple.

Ce remède repose sur des pro-
priétés chimiques et électriques et
peut par conséquent s'appliquer
dans les cas de dérangement dans
la circulation des fluides nerveux
et vitaux.

Le Soulage-Douleur agit directement sur les
absorbants, et réduit les enflures glandulaires et
autres dans un temps incroyablement court et
sans aucun danger provenant de son usage dans
aucune circonstance.

STANTON'S PAIN RELIEF

C'est un remède interne, composé de racines,
d'herbes et d'écorces dont nos ancêtres faisaient
usage, et que la Providence a répandues en grande
quantité sur la terre pour guérir toutes les mala-
dies, si nous savons en reconnaître les merveilleux
effets. Il a fallu plusieurs années d'expérience et
d'étude à la Faculté de Médecine pour trouver les
remèdes les mieux adaptés aux maladies men-
tionnées ci-dessus.

Ce remède arrête et dissipe
plus d'indispositions et de dou-
leurs et établit un plus parfait
équilibre de tous les fluides qui
circulent dans le système humain
que ne saurait le faire dans le

même espace de temps aucun médicament en
usage. Ce remède populaire devient rapidement
d'un usage universel par le fait que nous guéris-
sons, sans charge, toute fois que l'occasion s'en
présente, chacune des maladies énumérées ci-dessus.

STANTON'S PAIN RELIEF

Aussitôt que notre Récupérateur est appliqué, il
tue la douleur avec une rapidité qui tient du pro-
dige. Pour indisposition ou douleur nous garan-
tissons qu'il opérera l'effet que réclame l'étiquette ;
dans le cas contraire, votre argent vous sera rem-
boursé. Ne l'achetez pas avant d'en connaître l'effi-
cacité. Nous n'avons pas la prétention de guérir
toutes les maladies — mais seulement celles men-
tionnées dans la direction.